



AUX FILLES,
L'ÉGALITÉ

FAIRE CHANGER LE MONDE

LES FILLES ET LES
JEUNES FEMMES
MILITANTES MÈNENT LA
LUTTE POUR L'ÉGALITÉ

GIRLS OUT
LOU

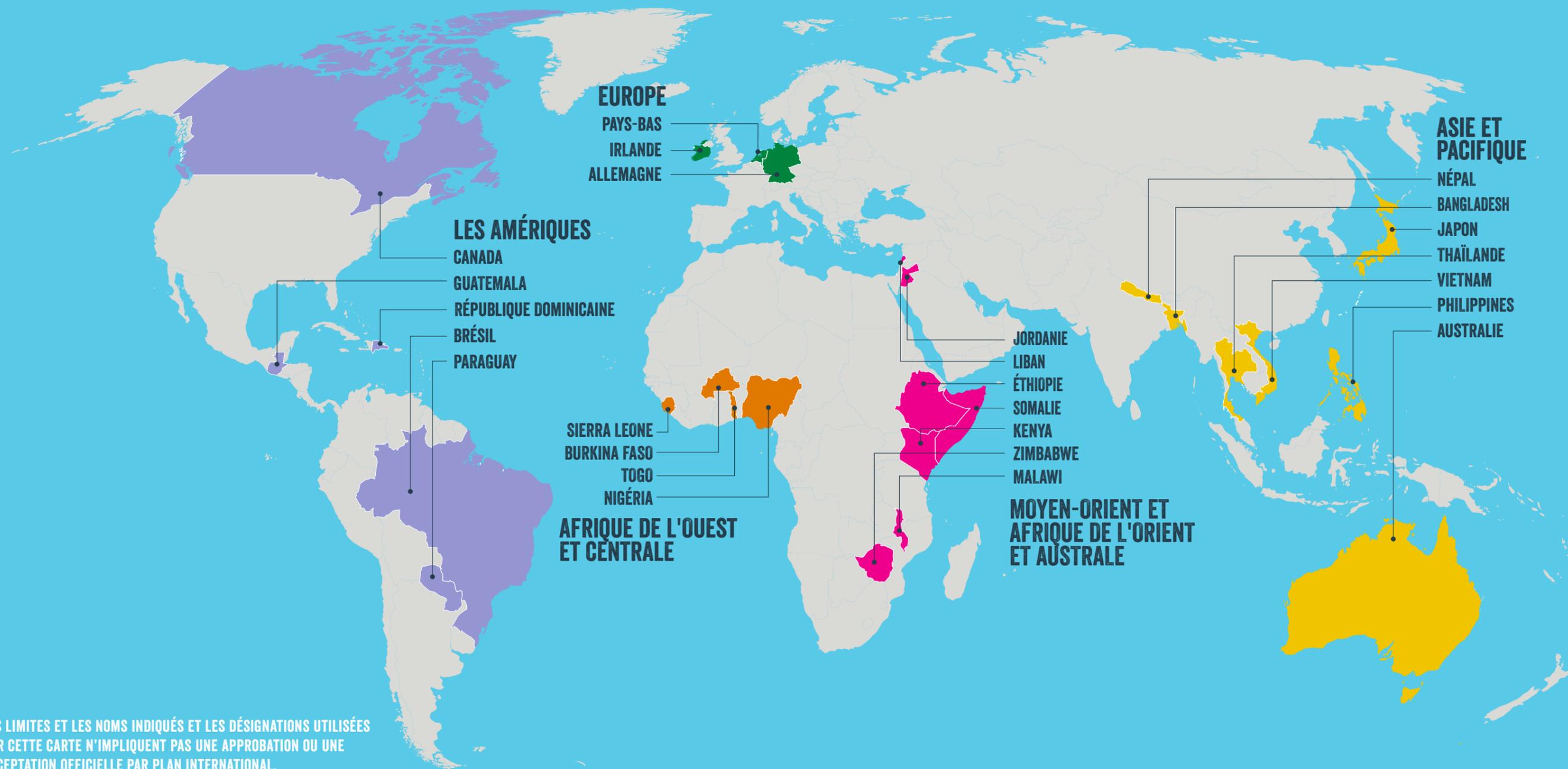
LA SITUATION DES
FILLES DANS LE MONDE

2023

FAIRE CHANGER LE MONDE

DES FILLES ET DES JEUNES FEMMES MILITANTES MÈNENT LA LUTTE POUR L'ÉGALITÉ

Plan International a publié pour la première fois le Rapport sur la situation des filles dans le monde en 2007. Le rapport de cette année se concentre sur le militantisme des filles et des jeunes femmes. La recherche, l'une des plus grandes études menées à ce jour sur les filles et les jeunes femmes militantes, a impliqué plus d'un millier d'adolescentes et de jeunes femmes. La recherche est novatrice, notamment parce que les entretiens en face-à-face ont été menés par 70 jeunes chercheuses elles-mêmes militantes et que leurs conclusions sont étayées par des discussions de groupe utilisant des techniques participatives.¹



LES LIMITES ET LES NOMS INDIQUÉS ET LES DÉSIGNATIONS UTILISÉES SUR CETTE CARTE N'IMPLIQUENT PAS UNE APPROBATION OU UNE ACCEPTATION OFFICIELLE PAR PLAN INTERNATIONAL.

Couverture : Membres du groupe Girls Out Loud travaillant ensemble pour le changement, Népal
© Plan International / Sulav Photographs

Les noms des filles et des jeunes femmes figurant dans ce rapport ont été modifiés pour garantir l'anonymat. La majorité des filles et des femmes ont choisi les noms qu'elles souhaitaient utiliser dans ce rapport. Lorsqu'elles ne l'ont pas fait, un pseudonyme leur a été attribué. Les photos utilisées dans ce rapport ne sont pas celles des participantes à la recherche.

RÉSUMÉ

Cette recherche offre un aperçu unique de plus d'un millier de participantes* sur ce que signifie être une adolescente ou une jeune femme militante en 2023 : comment sont-elles traitées, se sentent-elles en sécurité, qu'est-ce qui les fait continuer ?

Le militantisme prend de nombreuses formes et constitue un élément essentiel du processus démocratique. À une époque où l'espace civique diminue et se déplace,² les progrès en matière d'égalité des genres stagnent et, dans plusieurs des pays où cette recherche a été menée, le droit de manifester est sévèrement restreint,³ le droit des filles et des jeunes femmes de faire entendre leur voix doit être protégé. Cette étude cherche à comprendre à la fois les obstacles auxquels sont confrontées les filles et les jeunes femmes militantes, ainsi que la motivation et l'inspiration qui les poussent à avancer, afin de renforcer et de soutenir le militantisme dirigé par les filles.

* 840 filles et jeunes filles ont participé à l'enquête, 203 dans les entretiens et 57 dans les groupes de discussion.



De jeunes activistes participent à une grève pour le climat, Australie © Plan International

PRINCIPALES CONCLUSIONS

Ce que les filles et jeunes femmes ont déclaré dans leurs entretiens et durant les groupes de discussion :

ÉLÉMENTS FONDAMENTAUX POUR UN ACTIVISME EFFICACE

- L'éducation
- La formation professionnelle – notamment en matière de leadership et de prise de parole en public
- L'acquisition de connaissances

OBSTACLES AU MILITANTISME

- manque de financement
- manque de confiance
- craintes pour leur sécurité
- discrimination fondée sur l'âge et le genre
- diminution de l'espace civique
- lois répressives
- bureaucratie institutionnelle

Ce que les filles et les jeunes femmes interrogées ont déclaré :

60 %

sont plus actives sur le sujet de l'égalité des genres et la violence basée sur le genre



95 %

déclarent que leur militantisme a eu un impact positif sur elles

Près de 60 %

font campagne à la fois en ligne et en personne

61 %

déclarent que l'impact de leur militantisme en faveur du changement a atteint ou dépassé leurs attentes

25 %

ont indiqué qu'elles se sentaient émotionnellement ou psychologiquement mal ou anxieuses au cours de leur militantisme

27 %

ont été gênées dans leur activité militante par les opinions négatives exprimées par les membres de leur communauté, leur famille et leurs amis

61 %

ont été dissuadées de faire du militantisme, signalant des craintes pour leur sécurité si elles devaient y prendre part

54 %

ont identifié le manque de moyens financiers comme le principal obstacle les empêchant de s'engager dans le militantisme

17 %

craignaient pour leur sécurité lorsqu'elles entreprenaient des activités militantes

21 %

ont été dissuadées de faire du militantisme, signalant des craintes pour leur sécurité si elles devaient y prendre part

Malgré les obstacles rencontrés, la plupart des adolescentes et des jeunes femmes militantes étaient déterminées à poursuivre leur militantisme et le considéraient comme l'œuvre de leur vie

AVANT-PROPOS

Muzoon Almellehan, 25 ans, est une réfugiée syrienne et militante pour l'éducation. Elle fait campagne pour l'éducation des enfants dans les situations d'urgence depuis qu'elle a été contrainte de fuir la Syrie avec sa famille en 2013. Elle a vécu trois ans dans des camps de réfugiés en Jordanie. Muzoon vit maintenant à Newcastle, au Royaume-Uni, et est diplômée de l'Université de Newcastle. Elle est ambassadrice itinérante de l'UNICEF et offre un message puissant et authentique sur l'éducation dans les situations d'urgence. En 2020, elle a reçu le Prix de Dresde pour la paix et, lorsqu'elle était adolescente, elle figurait sur la liste des 100 femmes les plus influentes et inspirantes de la BBC et sur la liste des 30 adolescentes les plus influentes du Time.

Le nouveau rapport de Plan International sur le militantisme des filles et des jeunes femmes est important. On nous dit si souvent que nos voix ne comptent pas, mais ce rapport, conformément à ma propre expérience, démontre que lutter pour nos droits et ceux des autres n'est jamais une cause perdue.

J'ai décidé de devenir militante car j'ai réalisé que lorsque nous sentons que nous avons le pouvoir de changer nos sociétés pour le meilleur, nous devons croire aux voix de notre cœur et commencer à agir pour apporter des changements. Pour moi, il me semblait essentiel de me faire entendre pour encourager les autres enfants à croire en l'éducation et à aller à l'école et, surtout, à ne jamais renoncer à leurs droits, en particulier à leur apprentissage. Ce qui m'a influencée tout au long de mon parcours, c'est que je n'accepte pas la perte et le fait que la souffrance nous a été imposée, nous devons montrer à nos circonstances que nous sommes plus forts qu'elles et que nous méritons nos droits. De plus, ce qui m'a encouragée à me faire entendre pour lutter pour l'éducation, c'est parce que j'ai vu l'énorme différence que l'éducation a apportée aux membres de ma famille qui travaillaient comme enseignants. Mon père, mes oncles et mes tantes étaient enseignants, cela m'a donc inspiré à suivre une éducation afin de soutenir ma communauté et de contribuer positivement au développement des autres.

Cependant, lorsque nous commençons à opérer le changement, ce n'est pas une mission facile ni simple.

Être militante demande énormément de patience, de volonté et de détermination pour atteindre ses objectifs. Jusqu'à présent, je suis si fière d'être devenue la voix de millions de personnes dans le monde et mon histoire les représente et les inspire. Rien ne pourrait me rendre plus fière que d'être un catalyseur de changement pour celles qui ne peuvent pas s'exprimer, peu importe qui elles sont, quel âge elles ont et d'où elles viennent. Je m'exprime pour qu'elles obtiennent leurs droits, soient traitées avec justice et soient égales à leurs paires du monde entier.

Mon conseil de base à chaque fille ou jeune qui souhaite apporter le changement est de ne jamais sous-estimer même ses plus petites idées et actions, car elles sont à l'origine de la différence la plus significative et de l'impact qu'elles auront. Chaque fois que vous souhaitez apporter un changement, croyez en vous et n'abandonnez jamais, quels que soient les défis. Vous finirez par atteindre votre destination si vous continuez.

Les individus sont essentiels pour apporter des changements dans leurs communautés, mais c'est notre action collective qui peut résoudre les crises et c'est ce à quoi nous devons lutter en unissant nos forces pour rendre notre monde meilleur. Nous devons donc continuer à nous faire entendre pour celles qui sont dans le besoin et pour celles qui souffrent partout dans le monde. Il est important qu'elles sachent que nous ne les avons pas oubliées et que nous prenons des mesures pour relever leurs défis.



Le 31 août 2022, l'Ambassadrice itinérante de l'UNICEF Muzoon Almellehan participe à un cours d'apprentissage accéléré des mathématiques avec Shahed, 10 ans, alors qu'elle rend visite à des enfants dans un centre Makani soutenu par l'UNICEF à East Amman, en Jordanie.

TABLES DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	4
AVANT-PROPOS	6
DE LA PART DU PDG	9
INTRODUCTION	10
PLANTER LE DÉCOR	12
MÉTHODOLOGIE	14
CE QUE NOUS AVONS APPRIS	15
1. Problèmes prioritaires de la campagne	16
2. Formes de militantisme	18
3. Impact du militantisme	20
4. Comment les adolescentes et les jeunes femmes s'organisent	22
5. Éducation	23
S'INTERPOSER : OBSTACLES ET DÉFIS	25
1. Trouver les fonds	27
2. Le doute de soi	28
3. Craintes en matière de sécurité	29
4. Âge + genre	30
5. Race, religion et ethnicité	32
6. Barrières structurelles et espace civique	33
7. Les voix critiques sont difficiles à ignorer	34
LA VOIE À SUIVRE	38
CONCLUSION	40
RECOMMANDATIONS	43
APPELS À L'ACTION	44
REMERCIEMENTS	48

FAIRE ENTENDRE LEUR VOIX



VIDALIA, 19, GUATEMALA
P.14



NARIN, 19, ALLEMAGNE
P.28



WISDOM, 23, NIGÉRIA
P.37



TAM, 23, VIETNAM
P.39



© Plan International

DE LA PART DU PDG

Le Rapport sur la situation des filles dans le monde de cette année porte sur le militantisme, sur les expériences et les défis auxquels les filles et les jeunes femmes sont confrontées lorsqu'elles font campagne pour leurs droits et ceux des autres. Les preuves fournies ici confirment tout ce que nous savons de notre travail chez Plan International. Les filles et les jeunes femmes disposent de réserves illimitées de créativité, d'énergie et de détermination pour surmonter les nombreux obstacles qui entravent leur militantisme. Elles militent sans relâche pour l'égalité des genres, s'opposent à la violence basée sur le genre, sensibilisent au changement climatique et mènent des campagnes locales pour améliorer la vie de leurs pairs. Même si leur résilience ne fait aucun doute, je suis plus que jamais convaincu que nous devons leur offrir notre soutien actif et indéfectible.

Pourquoi cela ? Ces jeunes femmes sont confrontées à d'énormes risques. Elles sont souvent remises en question par leurs familles et leurs communautés alors qu'elles brisent des normes néfastes. Elles peuvent même être la cible du mouvement anti-droits qui s'oppose à des droits durement acquis dans des domaines tels que la santé et les droits sexuels et reproductifs, notamment l'avortement sécurisé, les droits LGBTQIA+ et l'éducation sexuelle complète.

Ces militantes ont besoin de soutien, elles ont besoin de notre énergie collective, et je suis ravi que, dans ce rapport, elles nous indiquent ce que nous pouvons et devons faire. Le message est clair : elles ont besoin de fonds, de formations, de soutien pour travailler avec les décideurs politiques et les gouvernements, ainsi que d'un changement de mentalité pour encourager activement leur participation à tous les niveaux de la société et aux processus de prise de décision. J'entends également à quel point leur travail est étroitement lié : la lutte contre la pauvreté est à la base de la réalisation de l'égalité des genres, tout comme la promotion de l'éducation et la compréhension de l'urgence de l'action climatique et ses différents impacts sur la vie des individus. Chez Plan International, nous mettons ces principes en pratique en repensant notre façon de travailler pour placer les jeunes au centre de tout ce que nous faisons.

Les filles et les jeunes femmes militantes sont là pour le long terme. Nous devons leur offrir notre soutien inébranlable, non seulement en paroles mais aussi en actions. Chez Plan, nous nous engageons à faire exactement cela : élever et amplifier leurs voix et soutenir leurs ambitions de changement à chaque occasion, et avec tous les moyens à notre disposition.

Stephen Omollo,
PDG de Plan International

INTRODUCTION

« Eh bien, je suis impliquée. Dans la lutte pour les droits des filles, des jeunes filles et des femmes. D'une certaine manière, j'ai vu la nécessité de participer parce que je n'avais pas cet encouragement et j'ai réalisé que beaucoup de choses m'arrivaient parce que je n'avais personne pour me guider, quelqu'un pour encourager toute la lutte pour les droits des filles... Tout ce cycle qui est aussi une lutte contre le patriarcat. » *Eva, 22 ans, Brésil*

Depuis plus d'une décennie, Plan International fait campagne auprès des filles et des jeunes femmes et produit, depuis 2007, un rapport annuel sur les droits des filles. La campagne Girls Get Equal de Plan International a défendu la voix, le pouvoir et le leadership des filles, en faisant valoir que la participation des filles aux questions qui affectent leur vie et façonnent leur avenir n'est pas seulement une question de droits mais profite également à la société dans son ensemble. Cette année, le rapport se concentre sur les expériences des militantes. Que se passe-t-il lorsque des adolescentes et des jeunes femmes militent pour le changement et luttent pour leurs droits ? L'étude s'engage à mener des recherches avec et pour les adolescentes et les jeunes femmes, en accueillant la co-création et la collaboration. Les jeunes militantes choisies pour diriger cette recherche aident à aller au cœur des histoires de militantisme, que les adolescentes et les jeunes femmes doivent raconter, et amplifier davantage leurs points de vue et leurs voix. La participation et le militantisme sont fondamentaux pour la démocratie, l'égalité des genres vaut la peine de se battre et nous avons besoin de plus de filles et de jeunes femmes en tant que dirigeantes de mouvements, militantes, actrices du changement et politiciennes.

Au cours de la dernière décennie, des progrès ont été réalisés : l'égalité des genres a été plus clairement reconnue comme une question urgente en matière de droits humains, et les filles, dont les expériences risquaient de passer entre les mailles du filet entre les droits des femmes et ceux des enfants, sont désormais bien plus au centre des préoccupations. Mais, en écoutant les adolescentes et les jeunes femmes, force est de constater que beaucoup d'entre elles subissent des réactions négatives : celles qui ont

participé à l'étude ont évoqué en particulier des lois plus répressives sur certaines questions – l'avortement, les SDR et les droits LGBTQ+ – qui entravent leur militantisme. Des gouvernements et des mouvements politiques de plus en plus autoritaires font marche arrière en matière d'égalité des genres : les droits des filles et des jeunes femmes, quels que soient les progrès récents, sont en danger. Le patriarcat, comme le dit une jeune femme, fait preuve de beaucoup de force.

« Ils agissent comme s'ils étaient là, essayant d'aider, mais en réalité, nous restons un État patriarcal, même avec toutes nos lois et règles, ces lois qui sont censées nous protéger ne sont pas respectées ou ne sont pas prises comme base pour leur mise en œuvre pour protéger les femmes et nous sommes toujours, en fait, dans une société qui fonctionne sur un fondement patriarcal et sectaire... Nous n'avons pas d'égalité pour les femmes. Nous vivons une criminalité et une violence législatives et systématiques contre les femmes. Je ne crois pas que nous, en tant qu'État, disposons des ressources et des moyens nécessaires pour protéger nos femmes contre différents types de violence. » *Anna, 24 ans, Liban*

Au cours des quatre dernières années, Plan International a mené des recherches dans 53 pays en consultant plus de 79 000 filles et jeunes femmes, y compris des filles et des femmes militantes qui sont en première ligne pour faire bouger les choses. Le rapport sur la Situation des filles dans le monde (SOTWG) de l'année dernière, « L'égalité de pouvoir maintenant : filles, jeunes femmes et participation politique », a révélé que moins d'une fille sur trois était d'accord avec le fait que les politiciens comprennent les opinions des filles et des jeunes femmes. On ne peut pas compter sur elles pour représenter leurs droits et protéger leurs intérêts : les filles et les jeunes femmes doivent être leurs propres défenseuses. Les questions sur lesquelles les militantes s'engagent se chevauchent et s'entrelacent. Leurs parcours de militantes varient, mais d'où qu'elles viennent, elles apportent la même ténacité et le même dévouement aux causes qu'elles soutiennent et la même ambition de changer leur monde pour le meilleur : les filles et les jeunes femmes

prennent les choses en main, exigent de l'attention et réussissent.

« La raison pour laquelle je mène un plaidoyer, c'est parce que c'est quelque chose qui me tient à cœur et que réduire la pauvreté est fondamental pour faire quoi que ce soit et apporter un changement. Il est essentiel d'aller de l'avant, même dans tous les autres domaines connexes. La pauvreté est un problème multidimensionnel. Cela affecte notre environnement en ce qui concerne le changement climatique, l'égalité des genres et tout autre traitement inhumain dont nous souffrons, est profondément enraciné dans la pauvreté et je pense que c'est quelque chose sur lequel il est très important de travailler. » *Belkis, 22 ans, Éthiopie*

DÉFINITIONS CLÉS

- **MILITANTISME** : efforts visant à promouvoir, entraver, diriger ou intervenir dans des réformes sociales, politiques, économiques ou environnementales avec le désir d'apporter des changements dans la société vers un plus grand bien perçu.
- **CAMPAGNE OU ACTION COLLECTIVE** : implique que des personnes planifient et mettent en œuvre ensemble des actions concrètes pour parvenir au changement, soit en influençant les décideurs à modifier les processus de prise de décision et les résultats et/ou en influençant les attitudes, comportements et normes pertinents des groupes cibles pour créer un changement social et politique. L'action collective peut être entreprise au sein d'un groupe ou dans le cadre d'un effort collectif de plusieurs groupes ou réseaux.
- **MILITANTES/DÉFENSEUSES/ACTIVISTES** : les enfants, les adolescents et les jeunes, en particulier les filles et les jeunes femmes, prenant des mesures (souvent collectives) pour un changement systémique et une transformation des conflits. Dans certains contextes, le terme « militante » peut ne pas être approprié, et elles peuvent choisir de s'identifier comme « défenseuses », « leaders de jeunesse », « influenceuses » ou actrices du changement.

Une jeune fille participe à une consultation de jeunes, Paraguay © Plan International

PLANTER LE DÉCOR

Les progrès vers l'égalité des genres se sont caractérisés, au fil des années, par deux pas en avant, suivis d'un pas en arrière.⁴ Et c'est la vision optimiste. Des études récentes le confirment : peu de progrès ont été réalisés en matière d'égalité des genres au niveau mondial entre 2015 et 2020 :⁵ selon le Forum économique mondial, il faudra encore 131 ans pour y parvenir.⁶ La pandémie de COVID-19 a aggravé la situation avec une augmentation bien documentée de la violence contre les femmes et des mariages et unions forcés d'enfants et précoces (CEFMU).⁷ Parmi les autres impacts figurent la perte d'emploi pour les femmes qui occupent la majorité des emplois informels et moins bien rémunérés et l'augmentation du travail de soins non rémunéré qui est principalement assuré par les filles et les femmes.⁸

Ce manque de progrès n'est pas passé inaperçu et ce sont, comme cela a toujours été, les jeunes qui s'engagent le plus activement dans la pression en faveur du changement. De nombreux travaux de recherche attestent du rôle que jouent les filles autonomes dans la conduite du changement social. Ce sont les jeunes femmes et les adolescentes qui mènent la lutte contre la violence et le harcèlement sexuels avec la campagne #cuéntalo en Amérique latine, la campagne #meuprimeiroassedio au Brésil et le mouvement mondial #metoo. Le mouvement de femmes le plus récent en Iran a vu des femmes de tous âges et de tous horizons réclamer justice, réformes et droits, après la mort de Mahsa Amini alors qu'elle était en garde à vue.

On peut trouver des adolescentes et des jeunes femmes de nombreux pays différents qui organisent des mouvements mondiaux, abordant des problèmes divers : des jeunes femmes comme Malala Yousafzai, qui a fait campagne pour l'éducation des filles et a été abattue par les talibans à l'âge de 15 ans, et Greta Thunberg qui, également à l'âge de 15 ans, a lancé la campagne « Fridays for Future », mettant en avant le changement climatique, qui compte aujourd'hui des dizaines de milliers de followers. L'une d'elles était Vanessa Nakate, qui, inspirée par Thunberg, a lancé une grève de solidarité et a été, pendant plusieurs mois, la seule à manifester devant les portes du Parlement

ougandais. D'autres l'ont rejointe et elle a fondé Youth for Future Africa et le mouvement Rise Up basé en Afrique ainsi que le Green School Project qui fait la transition des écoles vers l'énergie solaire. Ces jeunes femmes, et bien d'autres comme elles, témoignent de l'énergie, de la capacité et de la compétence des jeunes femmes du monde entier.

📣 **« Je dirai que je suis militante dans... tout ce qui concerne les enfants, tout ce qui concerne les femmes, les filles, les jeunes, nous sommes activement impliquées. Donc, quel que soit le problème, tant que cela les affecte gravement dans la mesure où cela n'est pas bon, alors nous sommes prêtes à le faire. Amy, Sierra, 19 ans, Sierra Leone**

L'un des moyens les plus efficaces de faire progresser l'égalité des genres consiste à soutenir et à financer le militantisme féministe.⁹ Ce n'est pas le cas et les organisations féministes – en particulier dans les pays à revenu faible et intermédiaire – continuent de fonctionner avec des budgets restreints : 48 pour cent des organisations féministes et de défense des droits des femmes des pays à revenu faible et intermédiaire recherchant un financement auprès du Fonds mondial pour Les femmes déclarent que leur budget du dernier exercice financier était inférieur à 30 000 dollars américains par an.¹⁰ En 2021, on estimait que, malgré de nouveaux engagements financiers, les organisations de défense des droits des femmes ne recevaient que 0,13 pour cent de l'aide publique au développement (APD) totale et 0,4 pour cent de toute l'aide liée au genre.¹¹ Il n'est peut-être pas surprenant qu'un récent rapport de l'ONU, utilisant des données de 2017 à 2022, révèle que les préjugés à l'égard des femmes sont aussi ancrés qu'il y a dix ans.

L'indice des normes sociales de genre, couvrant 85 pour cent de la population mondiale, révèle que près de neuf hommes et femmes sur dix ont un préjugé fondamental à l'égard des femmes : la moitié des personnes dans 80 pays pensent que les hommes font de meilleurs dirigeants politiques et un quart pensent qu'il est justifié que les hommes battent leur femme.¹²



Des filles participent à un événement marquant la Journée internationale de la fille, Togo © Plan International

POURQUOI LES ADOLESCENTES ET LES JEUNES FEMMES S'ORGANISENT-ELLES ?

Il existe d'innombrables exemples de militantisme et de campagnes visant le changement social, et les raisons pour lesquelles les jeunes s'impliquent sont nombreuses : une forte identification au groupe dont le mouvement répond aux revendications, l'origine familiale, la classe sociale, l'éducation et d'autres éléments de socialisation politique qui soutiennent l'engagement militant jouent tous un rôle.¹³

- 📌 La génération Z, née entre 1996 et 2010, a grandi dans le contexte de la récession de 2008. Leur parcours vers l'âge adulte a été encore plus impacté par la pandémie de COVID-19, au cours de laquelle ils ont été témoins d'une augmentation des inégalités et, ces dernières années, d'un déclin mondial des droits politiques et des libertés civiles.¹⁴ De plus, les jeunes ont accès 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 aux cycles d'actualités et au contenu généré par les utilisateurs, ce qui n'était pas disponible pour les générations précédentes. Ils sont bombardés d'informations sur les nombreux torts qui doivent être réparés et il peut être difficile de s'en détourner. Vous ne pouvez pas dire que vous n'étiez pas au courant.
- 📌 Les données du CIVICUS Monitor, qui suit l'engagement des citoyens et la liberté d'association, suggèrent un espace civique de plus en plus restreint, avec seulement 3 % de la population vivant actuellement dans des pays dotés d'un espace civique ouvert.¹⁵ Une approche de plus en plus inhumaine envers les migrants, un recul des droits des filles, des femmes et des LGBTIQ+ ainsi qu'une montée des groupes d'extrême droite dans le monde entier ont motivé les jeunes à agir. De nombreuses organisations soulignent le recul démocratique dans les Amériques, avec une forte opposition aux politiques féministes.¹⁶ Cela a conduit à des changements juridiques qui menacent les femmes, comme la criminalisation de l'avortement au Salvador et dans certaines parties des États-Unis, et la promotion de lois régressives au Guatemala qui criminalisent les fausses couches et interdisent aux écoles d'enseigner aux élèves les relations non hétérosexuelles.^{17,18,19} Ces atteintes aux libertés civiles et la multiplication des pratiques discriminatoires fondées sur la race, le genre, l'origine ethnique, l'orientation sexuelle ou la classe sociale incitent les jeunes à agir collectivement pour

lutter contre l'injustice. Une diminution de l'espace civique se produit également dans les espaces en ligne. Les technologies numériques peuvent jouer un rôle clé en limitant les organisations de la société civile (OSC) et leurs activités et sont souvent instrumentalisées pour freiner l'opposition et la dissidence.²⁰

- 📌 Les jeunes du monde entier se méfient de plus en plus des institutions,²¹ et sont frustrés par le manque d'action perçu de la génération plus âgée.²² Alors que les jeunes se mobilisent et, en particulier, rejoignent des mouvements axés sur l'immigration, le féminisme et les droits LGBTIQ+, il existe souvent des tensions entre les jeunes et les dirigeants adultes au sein de ces mouvements.²³ Le militantisme des jeunes reflète les valeurs des jeunes : une croyance dans l'égalité des genres et la diversité, une colère face à la destruction de l'environnement et une impatience croissante face à l'apparente inaction de l'ancienne génération.²⁴
- 📌 Les ODD fournissent un cadre complet pour les efforts de développement mondiaux et le cadre reconnaît que les jeunes ne sont pas des bénéficiaires passifs mais des participants actifs aux efforts visant à atteindre les objectifs. Reconnaisant l'importance de l'engagement des jeunes, les Nations Unies ont établi des mécanismes tels que la Stratégie 2030 du Grand Groupe des Nations Unies pour les enfants et les jeunes afin de faciliter la participation des jeunes et d'amplifier leurs contributions. Cependant, malgré les beaux discours, les financements restent rares et il existe de nombreuses preuves que l'engagement des jeunes dans des modes formels d'engagement civique est en déclin.^{25,26}

Mais, comme le montrent clairement nos recherches, l'engagement global n'est pas en déclin. Des pétitions aux manifestations en passant par la contestation des normes sociales – à l'école, à la maison et au niveau gouvernemental – le militantisme et l'engagement des filles et des jeunes femmes prennent de nombreuses formes.

📣 **« Je pense que c'est gratifiant de pouvoir aider les gens, de pouvoir changer les choses. Je pense que tout, tout, tout s'harmonise dans le militantisme. C'est quelque chose qui me tient vraiment à cœur. » Praia, 24 ans, Burkina Faso**



Vidalia a 19 ans et vient d'une zone rurale du Guatemala. Elle étudie actuellement le travail social à l'université et milite depuis son plus jeune âge. Elle a été co-chercheuse pour le rapport SOTWG sur la Situation des filles dans le monde de cette année et partage certaines de ses réflexions sur son propre militantisme et ses réactions à ce qu'elle a appris.

Dans la région d'où je viens, le militantisme est un travail particulièrement dur – le simple fait de se déplacer est difficile. De nombreuses jeunes femmes sont peu instruites et quittent nos communautés pour chercher du travail ailleurs. C'est une situation que j'aimerais beaucoup changer. Dans le cadre de mes études, j'apprends beaucoup sur le fonctionnement de la société et je transmets ces informations à ma famille et aux membres de ma communauté de retour chez moi. Après avoir obtenu mon diplôme, je souhaite faire quelque chose en rapport avec ma communauté et, grâce aux connaissances que j'ai acquises, contribuer au changement pour les femmes et les enfants de l'endroit où je vis.

Je deviens également active au sein de l'université et j'ai contacté des responsables universitaires, le maire et les conseillers municipaux pour parler de la situation des filles et des jeunes femmes et de l'éducation des filles en particulier.

En tant que chercheuse, j'ai mené trois entretiens avec trois militantes très différentes. Elles mènent des vies très différentes mais sont d'accord sur une chose : le militantisme peut être difficile.

Il est parfois difficile d'obtenir du soutien, car peu d'institutions ou d'individus se proposent réellement pour aider. Et certains des problèmes auxquels elles sont confrontées créent des tensions dans les communautés dans lesquelles elles vivent et travaillent. On peut les menacer pour les faire taire, mais pour les jeunes femmes avec qui j'ai parlé, cela faisait partie de leur vie et de leur travail. Elles continuent de se battre pour le groupe dont elles font partie et pour les problèmes qui leur tiennent à cœur. L'une des militantes a mentionné qu'il existe des lois nationales pour les protéger et les soutenir, mais qu'elles ne sont pas mises en pratique.

Je pense que travailler avec les autres est très important. Lorsque vous faites des choses en groupe, c'est plus puissant. Des gens ont été emprisonnés pour avoir défendu leurs droits, ils doivent être libérés, défendre vos droits ne devrait pas être un problème.

Il est important que les lois soient appliquées et que de nouvelles soient créées afin qu'elles aient réellement un impact sur le pays et que, grâce à cela, les gens puissent se sentir libres.

MÉTHODOLOGIE²⁷

La recherche a porté sur plus d'un millier d'adolescentes et de jeunes femmes, l'une des plus grandes études sur les militantes à ce jour, et a été menée en utilisant des méthodes mixtes et une approche participative avec des jeunes femmes qui sont également des militantes menant des entretiens entre pairs. Cela a impliqué :

➤ **une enquête de 20 questions auprès de 840 répondantes dans 26 pays répartis dans quatre régions.** La collecte des données s'est déroulée en ligne sur une période de six semaines entre le 8 mars et le 24 avril. 60 pour cent des participantes étaient des jeunes femmes entre 20 et 24 ans, 40 pour cent entre 15 et 19 ans.

➤ **une série d'entretiens entre paires avec 203 filles et jeunes femmes identifiées comme militantes** dans les mêmes 26 pays. 73 pour cent des personnes interrogées étaient âgées de 20 à 24 ans et 27 pour cent de 15 à 19 ans. Les entretiens ont été menés dans un format semi-structuré pour permettre une discussion ouverte avec la personne interrogée et la capacité

d'être exploratoire dans l'échange. La collecte des données s'est déroulée soit en ligne, soit en face-à-face dans le bureau concerné de Plan. Les enquêteurs ont été formés aux entretiens qualitatifs et à l'éthique.

➤ **discussions de groupe avec 57 participantes au total.** Les groupes de discussion ont été menés sur Zoom.

Veuillez noter que les noms des filles et des jeunes femmes issues des entretiens et de celles participant aux discussions de groupe ont été modifiés pour garantir l'anonymat.

L'approbation de l'éthique de la recherche a été accordée par le comité d'éthique de la recherche de l'Overseas Development Institute, basé au Royaume-Uni. Une évaluation complète des risques en matière de sauvegarde a été menée pour identifier les risques potentiels et les mesures d'atténuation pour toutes les méthodes de collecte de données.

CE QUE NOUS AVONS APPRIS

PROBLÈMES
PRIORITAIRES DE
LA CAMPAGNE

P.16

FORMES DE
MILITANTISME

P.18

IMPACT DU
MILITANTISME

P.20

COMMENT LES
ADOLESCENTES ET
LES JEUNES FEMMES
S'ORGANISENT

P.22

ÉDUCATION

P.23

1. PROBLÈMES PRIORITAIRES DE LA CAMPAGNE

60% des personnes interrogées ont donné la priorité à l'égalité des genres et à la violence basée sur le genre.

De nombreuses personnes interrogées font campagne sur plus d'une question et les sujets qui les concernent se chevauchent : l'égalité des genres est étroitement liée, par exemple, à la violence basée sur le genre, à la santé et aux droits sexuels et reproductifs (SDSR), à la pauvreté et à l'environnement.

« Pour moi, l'un des mouvements de justice sociale les plus inspirants concerne l'égalité des genres, car elle a joué un grand rôle dans ma vie. Cela a été un mouvement important pour moi où j'ai appris à m'accepter, à me défendre, à avoir confiance en moi, à me faire entendre et, bien sûr, à diriger ces jeunes femmes qui souffrent des inégalités dans ce monde. »
Enna, 18 ans, Philippines

Les VBG, les SDSR, le climat et l'environnement, particulièrement importants en Europe, apparaissent comme des questions prioritaires. Les droits des jeunes et leur inclusion dans la prise de décision figurent en tête de liste dans les pays du Moyen-Orient, de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique australe ainsi que dans les Amériques.

Le personnel est politique – les questions qui affectent la vie quotidienne des jeunes femmes sont considérées

comme une nouvelle démonstration de l'inégalité entre les genres et les campagnes sur des sujets tels que la gestion de l'hygiène menstruelle ou contre la taxe sur les produits menstruels ont été largement répandues. Les liens entre les diverses questions qui les irritent et leur impact particulier sur les femmes et les filles sont clairement compris :

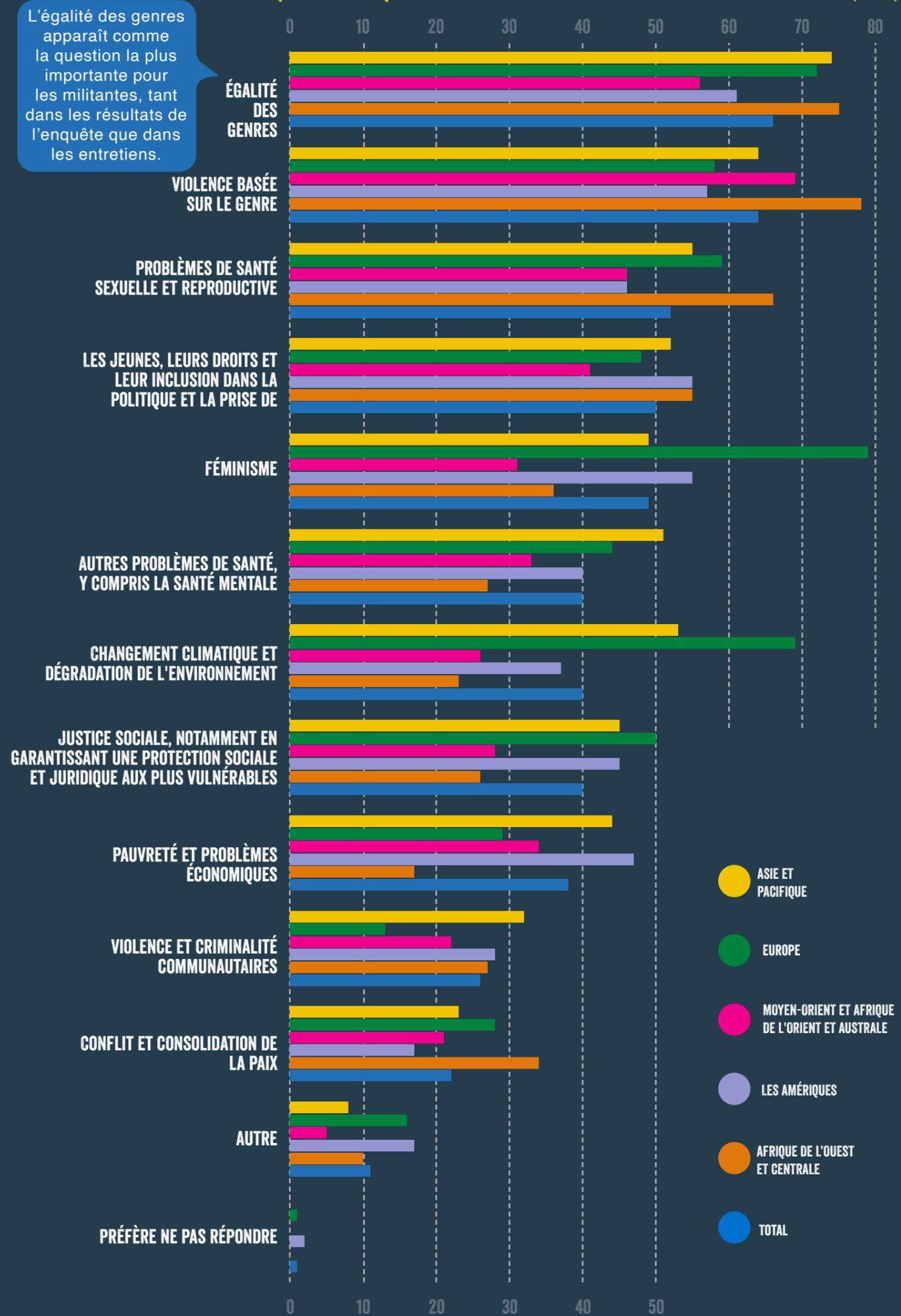
« Une chose que nous devons comprendre, ou que j'ai comprise, c'est que le changement climatique affecte tout le monde, mais surtout dans un pays comme l'Éthiopie et les pays en développement, le changement climatique affecte davantage les filles et les femmes... Par exemple, si vous voyez que s'il y a un changement climatique, vous n'avez pas d'eau. Donc, dans les zones rurales, les femmes vont aller chercher de l'eau, et ensuite, elles se font violer, ou elles sont victimes de harcèlement physique ou verbal, donc elles ont ce genre de problèmes pour elles. Ainsi, l'effet du changement climatique touche davantage les femmes que les hommes. »
Personne A, 24 ans, Éthiopie

Dans l'ensemble, les personnes interrogées étaient heureuses de discuter de leur militantisme avec des amis : 70 pour cent ont déclaré qu'elles se sentaient à l'aise ou très à l'aise, mais ce chiffre chute lorsqu'il est appliqué à la famille et à la communauté, à 60 et 50 pour cent respectivement.



Une jeune fille prend la parole lors du premier sommet arabe des filles, Jordanie © Plan International

FIGURE 1 : QUESTIONS SUR LESQUELLES LES JEUNES FEMMES SE CONCENTRENT DANS LEUR MILITANTISME PAR RÉGION (N=840)



2. FORMES DE MILITANTISME

Le militantisme se présente sous de nombreuses formes différentes. Il n'y avait aucune différence selon le groupe d'âge quant à la façon dont les adolescentes et les jeunes femmes étaient actives, mais celles qui s'identifient comme LGBTIQ+ sont moins susceptibles d'être actives en personne – 19 pour cent contre 27 pour cent. Un mélange de militantisme en ligne et en personne était beaucoup plus populaire partout que le seul engagement en ligne.

Il n'y a pas eu de consensus clair sur les formes de campagne les plus efficaces : 30 à 35 % des participantes qui sont des militantes actives ont été placées pour s'exprimer ou s'engager (en ligne ou en personne), rejoindre un groupe pour susciter un changement social ou systémique, ou utiliser leurs compétences et leurs talents pour défendre et influencer, parmi leurs trois premiers. Ce n'est qu'en Europe que la participation à des manifestations, marches et protestations publiques a été identifiée comme importante : peut-être parce que c'était la région où le droit de manifester était le moins restreint.

Comme on pouvait s'y attendre, compte tenu du processus de sélection qui ciblait celles qui s'identifiaient comme militantes,²⁸ l'écrasante majorité des participantes aux entretiens entre paires étaient des militantes actives. Elles ont travaillé dans leurs communautés, ont défendu la cause lors de tables rondes, ont donné des conférences de sensibilisation, ont utilisé des tactiques médiatiques, ont fait pression sur les décideurs locaux, ont travaillé sur des initiatives de campagne plus vastes et ont organisé des événements.

Les personnes interrogées ont travaillé à la fois en ligne et en personne. Elles ont estimé que les médias sociaux étaient essentiels pour toucher les plus jeunes et qu'il était souvent utile de planifier et de s'organiser en ligne,

mais le véritable impact vient du fait de se retrouver en face à face :

« Je pense que je préfère les choses en personne. Je pense qu'il y a quelque chose de vraiment puissant dans le fait d'être dans un groupe de personnes et ce sentiment de camaraderie et nous sommes toutes dans le même bateau. Je pense que parfois, cela peut sembler une sorte d'isolement lorsque vous êtes dans l'espace en ligne, même si vous êtes entourée de gens et tout ça. Mais vous éteignez le téléphone ou l'ordinateur portable et vous êtes là, toute seule. » *Elaine, 21 ans, Irlande*

L'action et le soutien du gouvernement ont été appréciés dans la plupart des pays, mais ont été insuffisants :

« Fondamentalement, le gouvernement essaie à sa manière parce que nous savons tous que ce n'est pas l'affaire d'un seul homme... nous savons toujours attendre le gouvernement mais il contribue aussi à sa manière. Mais c'est à nous de voir comment nous pouvons au mieux mettre tout le monde au travail et lutter pour nous-mêmes. » *Amy, Sierra, 19 ans, Sierra Leone*

Certaines militantes discutent du soutien gouvernemental qu'elles reçoivent : Mary John, 16 ans, du Nigeria, par exemple, a décrit comment le ministère fédéral des Affaires féminines travaille sur des campagnes visant à éliminer le mariage des enfants et à supprimer les obstacles à l'éducation des jeunes femmes. Cette expérience n'était pas la même partout, quelques filles ayant souligné que le soutien pouvait être ponctuel plutôt que faire partie d'une politique ou d'un programme gouvernemental plus large.

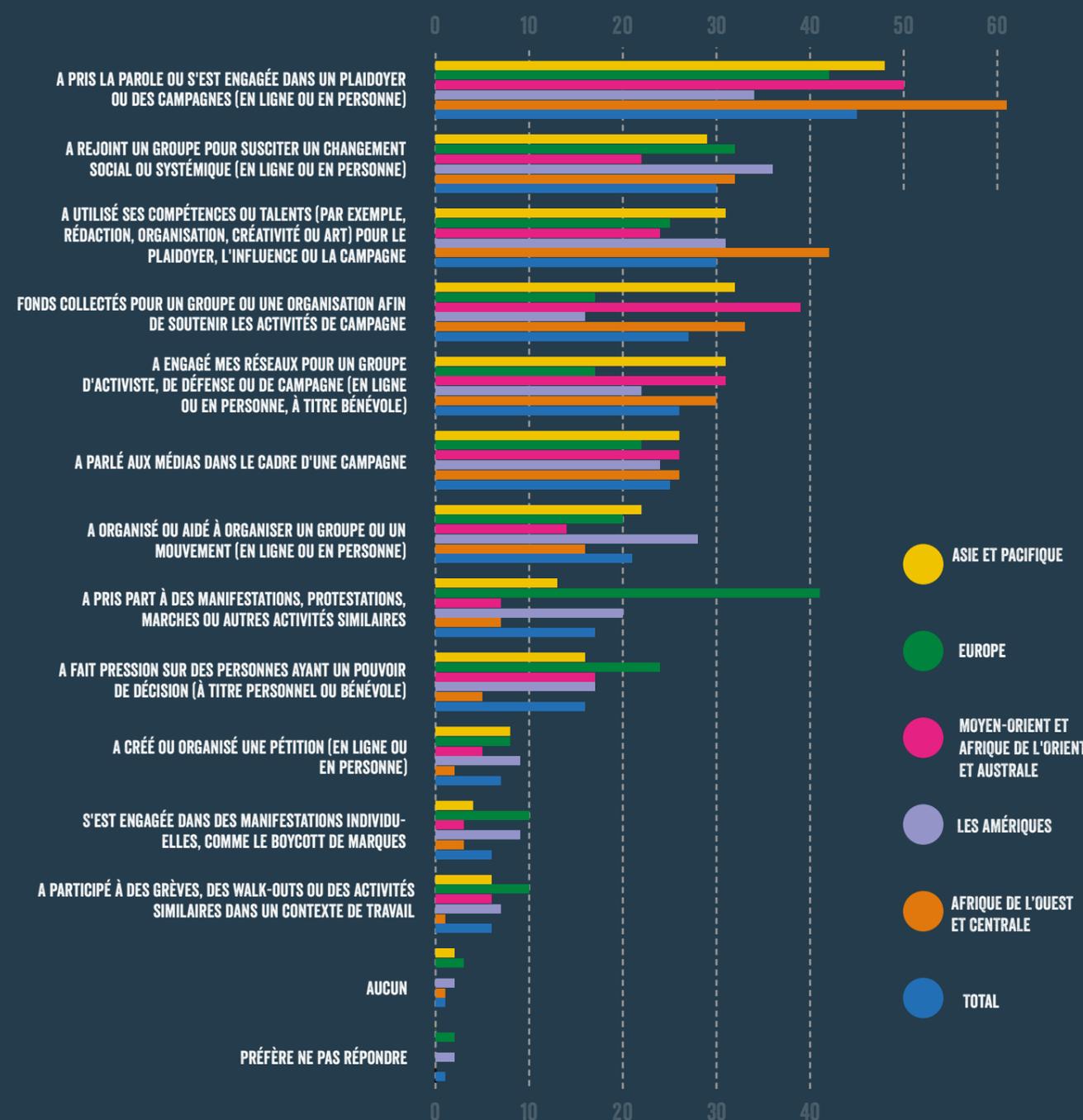
« Et aux niveaux municipal et étatique, nous avons le thème de la campagne sur la livraison de serviettes menstruelles, mais ils s'arrêtent là, ils doivent comprendre qu'il y a plus d'événements, qu'il y a des circonstances qui doivent être résolues, elles ont besoin que ce ne soit pas simplement une livraison ou un soutien à la question de la pauvreté menstruelle. La question de la pauvreté menstruelle va au-delà de la fourniture de serviettes menstruelles. » *Adriana, 24 ans, Brésil*

Elles estiment également qu'une plus grande

contribution d'un large éventail de personnes sur les problèmes qui les touchent, les adolescentes et les jeunes femmes en particulier, commencerait à changer la façon dont les choses sont faites et conduirait à des résultats plus rapides et meilleurs.

« Le gouvernement travaille activement sur les contraceptifs oraux en raison de l'opinion publique. Cependant, je pense que le manque de femmes aux postes de décision constitue un problème. Il existe un préjugé sexiste dans le processus de prise de décision. » *R, 22, Japon*

FIGURE 3 : ACTIONS PERÇUES COMME EFFICACES POUR OBTENIR UN IMPACT PAR RÉGION (N=840)



60% des participantes à l'enquête se sont engagées dans des activités de plaidoyer en ligne et en personne



Jeune femme faisant campagne pour l'égalité des genres dans le cadre du projet She Leads, Liban © Plan International / Hasan Nouredine

Jeune femme, modératrice de Girls Out Loud, Niger © Plan International



Jeunes activistes à une conférence au Canada
© Plan International / Ben Cox

61% des personnes interrogées déclarent que l'impact de leur militantisme a atteint ou dépassé leurs attentes

3. IMPACT DU MILITANTISME

Les personnes interrogées étaient positives quant à l'impact qu'elles avaient et à la fois réalistes et patientes quant à ce à quoi s'attendre. Elles se sont concentrées sur les problèmes locaux et les changements dans leurs communautés plutôt que sur les changements au niveau juridique ou politique.

« Je voudrais dire que mon militantisme a apporté certains changements. Cela ne concerne peut-être pas les grandes politiques gouvernementales, mais les communautés. Comme récemment dans le cadre d'un projet de gestion des déchets électroniques, par exemple lorsque nous nous débarrassons de nos ordinateurs portables et de nos téléphones, que se passe-t-il ensuite ? Alors que les déchets affectent le climat, nous avons suivi une formation sur la gestion des déchets électroniques comme forme de plaidoyer pour la création de ce type de politique. Même si la politique n'a pas été créée, nous avons ensuite trouvé des solutions locales sur la façon de gérer ce type de déchets... Parce qu'actuellement, il n'existe aucune loi spécifique concernant les déchets électroniques. » *Haka, 22 ans, Zimbabwe*

Elles ont parlé de sensibilisation sur des questions telles que la santé menstruelle et le mariage des enfants, qui ont entraîné des changements locaux, mais aussi d'inspirer les autres à agir et de créer une vague d'opinion et d'activité, souvent au niveau communautaire.

« Et la moitié est que je pense que j'ai probablement fait des différences d'une manière que je ne connais même pas ou d'une manière que je ne saurai jamais parce qu'elles auraient pu parler de quelque chose à quelqu'un et ensuite elles se seraient dit 'oh en fait' cela a changé ma façon de voir les choses. Ou oh, je vais en lire davantage, ou oh en fait, c'est terrible, je veux faire quelque chose à ce sujet. Et je ne saurai probablement pas qu'elles ont fait ça. » *Elaine, 21 ans, Irlande*

95% des personnes interrogées déclarent que leur militantisme a eu un impact positif sur elles

Les militantes reconnaissent également que leur travail a eu un impact personnel sur elles, ainsi que sur leur entourage :

« Je me suis également vu changer et me sentir plus déterminée et plus capable. Avant, j'avais l'impression d'être une enfant impuissante, mais maintenant je sens que j'en suis capable. » *Sanjiva, 18 ans, Népal*

Environ 70 pour cent des personnes interrogées ont convenu que leur militantisme a accru leur confiance en elles et les a aidé à développer ou à acquérir de nouvelles compétences.

65% ont déclaré ressentir de la fierté ou de la satisfaction d'avoir contribué au changement

Soixante-douze pour cent des personnes s'identifiant comme LGBTIQ+ ont déclaré être fières et satisfaites d'avoir contribué au changement, mais étaient moins susceptibles de dire qu'elles avaient développé plus de confiance.

Outre la fierté, ce qui transparaît dans les entretiens est un sentiment d'autonomisation. Leur militantisme contribue à donner le sentiment qu'elles sont à la fois capables et valorisées :

« Je peux exagérer, mais c'est à ce moment-là que j'ai réalisé notre pouvoir, notre pouvoir humain et le sentiment de savoir que vous avez de la valeur. Vous possédez plus que ce que les gens vous ont dit être. Je pense que c'est de l'autonomisation. » *Miver, 24 ans, Vietnam*

LA LUTTE POUR RESTER POSITIVE : « C'EST VRAIMENT DUR »

Outre le sentiment de fierté et d'autonomisation, les personnes interrogées reconnaissent également le coût personnel et psychologique : anxiété, dépression, épuisement professionnel et burnout.

« Ouais, je veux dire, c'est vraiment très écrasant. Je sais que beaucoup de personnes militant pour le climat luttent contre la dépression, le burnout et tout ça simplement parce que c'est vraiment difficile. » *Rose, 18 ans, Australie*

25% des personnes interrogées ont indiqué qu'elles se sentaient émotionnellement ou psychologiquement mal ou anxieuses au cours de leur militantisme

Le sentiment d'être dépassée peut être dû au fait qu'il y a tellement de choses à faire. Quoi que vous fassiez ne suffira jamais :

« D'accord, donc pour moi aussi, mon point faible est que parfois j'ai l'impression que je n'en fais pas assez... J'essaie juste de me rappeler que mes efforts ne doivent pas nécessairement être si importants pour le moment. Je peux juste avancer, un jour à la fois, une étape à la fois. Je peux simplement apprendre, car la majeure partie de mon apprentissage s'est déroulée sur le parcours. Alors parfois, j'ai l'impression de ne pas en faire assez, et puis c'est vraiment déprimant. » *Lauren, 19 ans, Nigeria, groupe de discussion*

Certains militantes se sont senties incapables et ont dû prendre du temps pour elles :

« ... Je suis devenue malade mentalement, physiquement, parce que vous savez que le corps, l'esprit contrôle le corps. Et puis j'ai commencé à avoir beaucoup d'anxiété, de dépression. Je ne pouvais pas avoir certaines activités ; Je ne pouvais plus aller aux activités parce que je ne supportais plus l'attaque psychologique. » *Adriana, 24 ans, Brésil*

D'autres personnes interrogées reconnaissent l'effort constant, la lutte pour continuer : surtout lorsque l'espoir de changement semble réalisable mais que le résultat est alors brutal et que personne ne semble écouter.

« L'un de mes plus gros points faibles était simplement le burnout... en 2020, oui, lorsqu'il y a eu des manifestations contre le SRAS au Nigeria, et cela s'est répandu dans tout le pays. Et au début, on se disait : « Oh, ça se passe très bien, peut-être que nous serons entendus, peut-être qu'il y aura du changement. » Et cela s'est terminé de la pire des manières possibles, avec la mort de tant de jeunes. Donc cela dit, ça a épuisé tout le monde. Tout le monde disait simplement : « D'accord ». Et pour moi personnellement, je suis tombée bien bas, car il me semblait presque que, si maintenant, si nous ne pouvons pas nous défendre maintenant, alors quand ? » *Grace, 24 ans, Irlande, groupe de discussion²⁹*

Rim, du Liban, a parlé du prix qu'elle a dû payer pour son militantisme, qui comprenait la création d'un groupe féministe pour travailler sur les questions de santé sexuelle, et de ses effets sur sa vie et sa santé mentale :

« ...l'exclusion régionale, l'exclusion familiale et un retard du mariage. En conséquence, après tout ce que j'ai vécu, j'ai déménagé dans une autre ville, mon université est là-bas et je ne pouvais même pas rester juste pour terminer mon baccalauréat... Je voulais me présenter aux élections municipales, mais j'ai renoncé parce que ça m'aurait coûté très cher mentalement. » *Rim, 24 ans, Liban*

Les pressions viennent de toutes parts : les personnes interrogées ont parlé de la nature compétitive du militantisme, de la difficulté de se démarquer de sa famille et de ses amis et du simple fait d'exister aux yeux du public : être considérée comme un modèle peut être gratifiant, mais cela peut apporter ses propres angoisses. La santé mentale était l'une des questions sur lesquelles les adolescentes et les jeunes femmes faisaient campagne et beaucoup pensaient qu'après la pandémie, elle était devenue encore plus importante. Stella, 19 ans, originaire d'Australie, a souligné que le fait de ne pas pouvoir accéder à un soutien en matière de santé mentale rendait difficile le maintien d'un militantisme qui pouvait être traumatisant.

4. COMMENT LES ADOLESCENTES ET LES JEUNES FEMMES S'ORGANISENT

La plupart des militantes se sont concentrées sur leur zone locale, travaillant dans des communautés dont elles comprenaient les besoins et les attitudes :

- Les participantes à l'enquête se sont, pour la plupart, organisées pour provoquer des changements au niveau local ou national. Les cibles régionales étaient rares et ce n'est qu'en Europe et en Afrique occidentale et centrale que la scène internationale a fait l'objet d'une attention significative. Celles qui s'identifient comme LGBTIQ+ étaient plus susceptibles de se concentrer sur le changement d'attitude et de cibler leur campagne au niveau national.
- Les militantes issues des entretiens entre paires et des discussions de groupe se sont également principalement concentrées sur leur communauté immédiate : dans le but de sensibiliser à des questions telles que le mariage des enfants, l'hygiène menstruelle et la VBG. Il a également été reconnu que le militantisme populaire avait la capacité de se propager, d'influencer les dynamiques à la fois nationales et mondiales, les décideurs étant forcés d'en prendre note. Les militantes plus âgées et plus expérimentées étaient plus actives au niveau national, ayant noué des alliances qui ont rendu leur action efficace.

« Au début, c'était vraiment au niveau communautaire, au sein de la communauté de quartier, n'est-ce pas ? Autant que je pourrais apporter aux autres. Mais ensuite cela s'est étendu à d'autres espaces que j'occupais, cela m'a donné l'opportunité de participer à une campagne nationale pour faire face aux cycles de violence contre les femmes... Elle est née au sein de la Pastorale de la Jeunesse et, parce que c'est un domaine religieux... Elle a fait l'objet de beaucoup de critiques, elle a fait face à de nombreuses personnes, mais avec l'intention de commencer à ébranler les structures là-bas. » *Eva, 22 ans, Brésil*

MIEUX ENSEMBLE

Presque toutes les jeunes femmes et filles interrogées ont parlé du militantisme comme d'un effort collectif. Les individus peuvent percevoir le besoin, créer la communauté et diriger le changement, mais les meilleurs résultats sont obtenus grâce à un effort collectif. Faire partie d'un groupe vous a non seulement rendu plus forte, mais a également créé des liens durables et vous a permis de continuer.

« La plupart des campagnes qu'on a faites, c'est plus collectif parce que c'est une association, c'est une troupe. C'est ça, nous sommes des jeunes et il y a aussi des choses que nous faisons. C'est plutôt collectif car on veut mettre tout le monde en avant pour que chacun se sente bien dans sa peau. Parce que nous essayons aussi de travailler sur la confiance. Nous parlons de nous tous, de la possibilité de nous exprimer en groupe, devant une foule de personnes et d'autres. » *Fatou, 22 ans, Togo*

En plus d'être plus efficaces pour travailler collectivement, les militantes estimaient qu'elles pouvaient apprendre de l'expérience d'organisations plus grandes qui avaient accumulé une expertise et des contacts. Elles ont mentionné travailler avec des réseaux de femmes, avec des ONG, des organisations locales et des autorités comme la police ou les ministères gouvernementaux. Travailler collectivement était l'un des principaux conseils que les militantes ont déclaré qu'elles allaient transmettre : partager les ressources, s'appuyer sur l'expertise des autres et se sentir soutenues étaient essentiels à la fois pour réussir et renforcer la résilience.

« Et sachez qu'il est très difficile de simplement travailler, d'être passionnée et de consacrer toute votre énergie à quelque chose par vous-même. C'est formidable d'avoir une équipe, des amis, des paires, des coaches, des mentors qui vous soutiennent. Et c'est pourquoi je suis ici aujourd'hui, parce que je suis entourée de gens qui me soutiennent et qui ont confiance en vous. » *Mala, 18 ans, Thaïlande*

5. ÉDUCATION

L'éducation était d'une importance fondamentale pour les participants à la recherche et était essentielle à leur capacité à faire campagne et à provoquer des changements. Elle est considérée comme cruciale pour acquérir des connaissances et constitue souvent un moyen important de trouver des personnes partageant les mêmes idées avec qui travailler. Les militantes sont très soucieuses d'apprendre sur les sujets qu'elles ont choisis et de développer leurs compétences, et acquièrent des connaissances auprès de sources nombreuses et variées : l'ONU et les ONG, à l'école ou au collège, en suivant des cours, à travers les médias traditionnels et sociaux, en ligne et lors de réunions en face à face, à travers les projets auxquels elles participent et les groupes auxquels elles appartiennent.

« Parce que pour moi, l'éducation est la base de tout. Aussi cliché que cela puisse paraître, pour moi, c'est une pure vérité. L'éducation est ce qui apporte l'identité au peuple, à l'individu, c'est ce qui apporte le sens de la justice, le sens de la critique, la recherche de la justice. Pour moi, l'éducation est ce qui conduit, ce qui amène les principaux piliers d'une société à devenir un meilleur environnement. L'importance d'être connectée à ce qui se passe dans notre politique est fondamentale, car sans cela, sans savoir ce qui se passe, nous ne pouvons pas critiquer quoi que ce soit, n'est-ce pas ? » *Amora, 20 ans, Brésil*



Jeunes activistes travaillant ensemble pour l'égalité des genres, Vietnam © Plan International

« Ma mère était une militante des droits des femmes et elle travaillait dans une institution liée aux droits des femmes, donc je pense que c'est ce qui m'a ouvert la voie. » *Julia, 16 ans, Jordanie*

« Ce qui a inspiré mon leitmotiv, je pense, c'est ce que j'ai moi-même vécu en tant que jeune fille. Les stéréotypes, les préjugés, le fait que vous soyez négligée. Un jour, j'ai parlé de la pauvreté et de la lutte contre la pauvreté et du fait d'être négligée parce que je suis pauvre et tout. Le fait que certaines personnes ne veulent pas que vous vous exprimiez parce qu'elles sont trop irritables. Elles veulent vous faire du mal, soit vous frapper, soit faire comme ça. Cela m'a poussée à m'impliquer dans ces choses, dans ces campagnes, à faire quelque chose, parce que je ne veux plus cela. » *Mamou, 22 ans, Burkina Faso*

«... Et j'ai connu tellement de femmes qui ont subi une agression sexuelle ou une forme de violence sexuelle. Et j'ai l'impression que je me suis enfin dit : « Je n'en peux plus. J'en ai tellement marre que les femmes vivent ça et que personne ne les aide, que personne ne fasse rien. Et c'est ce qui m'a vraiment amenée à m'intéresser aux droits des femmes, à ce genre de choses, parce que je me disais : « Je n'en peux plus. C'est stupide. » *Ella, 19 ans, Canada*

« Je n'étais pas intéressée par les choses qui intéressent traditionnellement les filles, alors on me disait souvent : « Non, tu es une fille, ne fais pas ça. » Tu n'es pas censée faire ça. Qu'est-ce que c'est ? Ce genre de chose. Alors, je n'avais aucune idée que des gens menaient « cette guerre » pour moi. Si je l'avais su dès mon plus jeune âge, je pense que j'aurais été militante dès l'âge de sept ans. » *Valerie, 22 ans, Nigeria*

POURQUOI JE SUIS MILITANTE



« Dans le domaine de la lutte pour les droits des femmes, chaque personne impliquée croit en cette idée, on peut voir un désir de changement, on peut voir de la rage quand on parle d'un cas de violence. » *Alexa, 23 ans, Liban*

« J'ai souvent eu l'impression qu'être une femme n'est qu'un fardeau et un désavantage, surtout lorsqu'il s'agit de la manière dont le gouvernement actuel s'adresse aux femmes ou de ce qu'elles sont considérées comme aptes à faire en Hongrie, du moins pour le moment. Alors, quand vous entendez constamment dans les médias que les femmes devraient avoir au moins trois enfants, rester à la maison, qu'être mère est la seule chose qu'une femme est apte à faire, vous devenez très en colère. Et sans parler des cas de féminicide, que nous n'avons pas ratifiés, et quand votre pays déclare aussi la guerre au genre, parce qu'il ne pense pas que le genre existe, c'est juste du sexe et ces choses vous feront bouillir de l'intérieur à un certain point. » *Éva, 20 ans, Irlande³⁰*

« J'ai été élevée par une mère célibataire qui a tant lutté pour prendre soin de moi et de mon frère, et elle a également été opprimée par la famille de mon père. Donc, pour moi, en grandissant, pour être honnête, parfois, quand j'y pense, c'est comme : « Oh, donc pendant tout ce temps, je n'ai pas réalisé qu'on m'avait élevée pour devenir une femme forte et être pour les femmes. » Mais à ce moment-là, vous êtes simplement vulnérable. Vous voyez simplement votre mère être opprimée et vous vous dites : « Oh, mon Dieu, j'aurais aimé avoir le pouvoir de la libérer de ce genre d'oppression. » *Tani, 23 ans, Zimbabwe*

S'INTERPOSER : OBSTACLES ET DÉFIS

TROUVER
LES FONDS

P.27

LE DOUTE DE SOI

P.28

CRAINTES
EN MATIÈRE
DE SÉCURITÉ

P.29

ÂGE + GENRE

P.30

RACE, RELIGION
ET ETHNICITÉ

P.32

BARRIÈRES
STRUCTURELLES
ET ESPACE CIVIQUE

P.33

LES VOIX
CRITIQUES
SONT DIFFICILES
À IGNORER

P.34

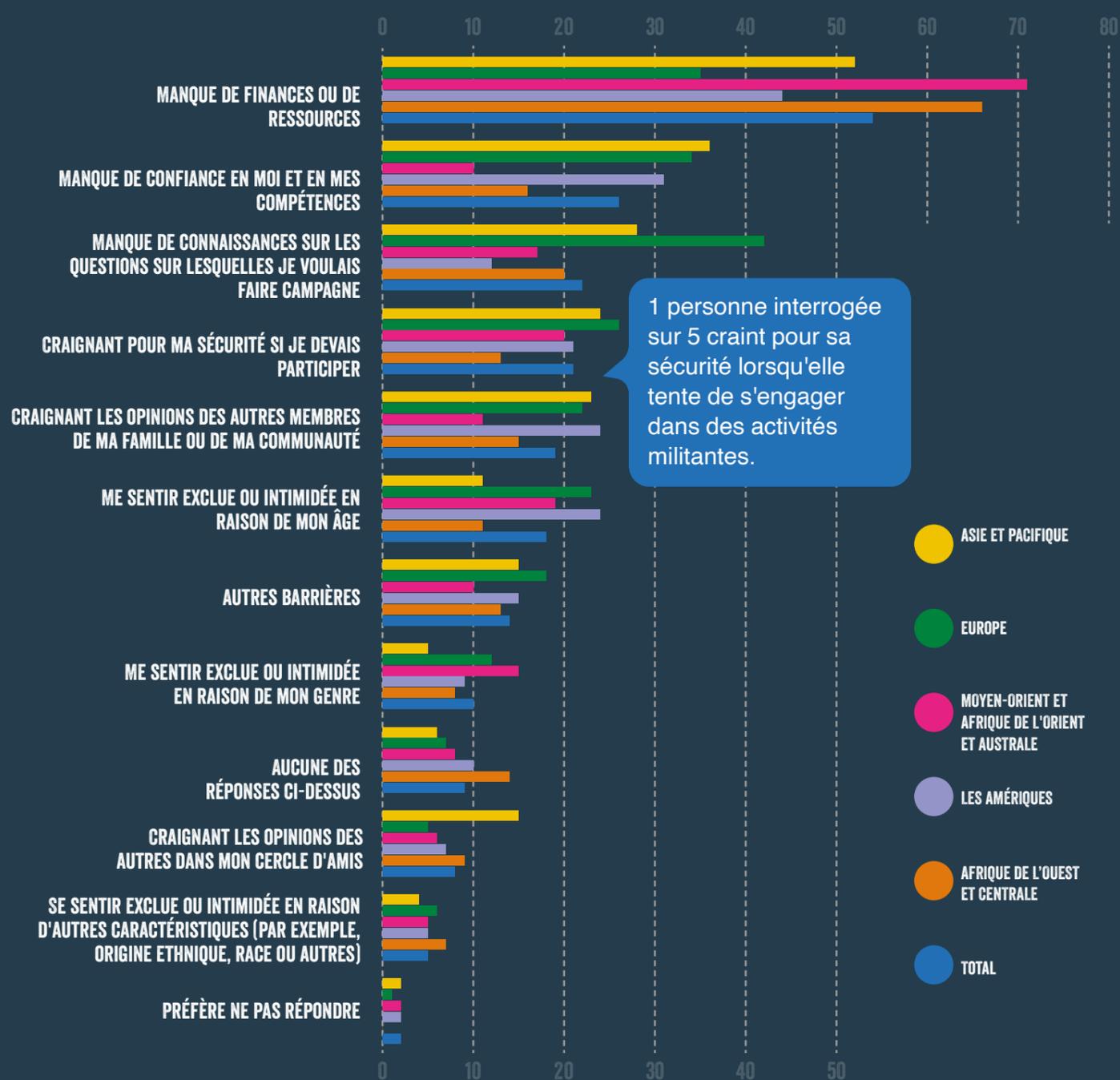
Les obstacles au militantisme sont nombreux et variés. Il y a un manque de soutien à tous les niveaux : l'accès aux décideurs politiques est difficile, le financement et la formation sont rares, la discrimination, parce que vous êtes jeune et de sexe féminin, n'existe pas. L'implication du gouvernement est souvent symbolique et les anciens de la communauté peuvent se montrer hostiles. Les jeunes militantes ont du mal à établir des réseaux, à interagir positivement avec les médias et à être protégées par la police.

Une personne interrogée sur cinq craint pour sa sécurité lorsqu'elle tente de s'engager dans des activités militantes.

Tout le monde n'est pas concerné : 22 pour cent des personnes interrogées ont déclaré n'avoir eu aucune expérience négative dans le cadre de leur engagement militant.

Certaines personnes interrogées ont estimé que le fait d'être originaire d'une zone rurale rend le militantisme plus difficile. Les villes et les villages sont généralement des lieux de réunions et d'activités et les déplacements peuvent présenter des difficultés – manque de transport et manque d'argent pour les payer.

TABLEAU 8 : DÉFIS ET OBSTACLES RENCONTRÉS LORS DE LA TENTATIVE DE S'ENGAGER DANS LE MILITANTISME (N = 840)



1. TROUVER LES FONDS

54 % des adolescentes et des jeunes femmes interrogées ont identifié le manque de moyens financiers comme le principal obstacle les empêchant de s'engager dans le militantisme

Un tiers des personnes interrogées n'avaient aucune idée de leurs sources de financement et un autre tiers ont mentionné un mélange de financement participatif et de subventions de la société civile. Les personnes interrogées ont mentionné diverses sources de financement : principalement des financements multilatéraux provenant d'ONGI et d'ONG, mais également des fonds provenant des gouvernements locaux, des départements gouvernementaux nationaux et des institutions comme les écoles et les universités. Habituellement, le financement du gouvernement local et des ONG était combiné à des activités d'autofinancement ou de collecte de fonds telles que des tombolas, des ventes d'achat et de vente ou la recherche de dons auprès de la population locale.

« Je pense que... la plupart des défis sont liés aux finances... Parfois, vous savez vraiment que cette personne a besoin d'aide... mais vous ne pouvez pas l'aider parce qu'il n'y a pas de financement adéquat pour cela. Et il n'y a rien de pire que de donner de l'espoir à quelqu'un, d'y aller, de lui parler et de ne pas pouvoir changer sa situation. Et j'ai l'impression que c'est l'un des plus grands obstacles. » *Jessica, 24 ans, Zimbabwe*

Le financement est un problème pour de nombreuses militantes, mais pour les filles et les jeunes femmes travaillant au niveau local, où elles ont souvent du mal à faire entendre leur voix et à mettre leurs problèmes sur la table, les défis peuvent sembler insurmontables. Quelques personnes interrogées ont mentionné les avantages de passer par des OING de plus grande taille pour le financement et ont estimé que lorsque vous avez le soutien d'une OING de plus grande taille, il est plus facile de mener à bien les activités planifiées et vous bénéficiez globalement de leur expertise.

Beaucoup ont mentionné des obstacles spécifiques à l'obtention de financement :

- processus bureaucratique et long (même pour de petits montants)
- difficultés à ne pas être reconnues ou enregistrées, ce qui les rendait inéligibles au financement
- mécanisme de financement compliqué, y compris les compétences de haut niveau requises pour les propositions de subvention

- beaucoup de concurrence et des options de financement limitées pour les petites organisations
- fonds trop restrictifs
- financement étant généralement précaire et non durable.

« Je pense que les subventions... sont assez inaccessibles pour les personnes qui ont juste un lien très local et qui n'ont pas cette connaissance préexistante du système... » *Kaing, 19 ans, Australie*

« Si nous voulons recevoir des fonds de grandes organisations comme celle-là, nous devons soumettre la proposition, rédiger le rapport et mettre en œuvre le projet avec d'autres partenaires. mon organisation ne peut pas gérer cela seule. » *Ta, 22 ans, Vietnam*

Non seulement les subventions sont difficiles d'accès, mais les militantes obtiennent rarement des dépenses, même lorsqu'elles travaillent pour des initiatives gouvernementales établies comme les parlements de jeunes. Ce manque de compensation financière peut causer de réelles difficultés : beaucoup ne peuvent pas se permettre le voyage ou les forfaits de données nécessaires et peuvent avoir faim lorsqu'il n'y a pas de collations ou de boissons disponibles lors des réunions et des rassemblements. Plusieurs filles ont fait remarquer que le militantisme et les campagnes fonctionnent généralement sur une base volontaire et non rémunérée, ce qui signifie que, de manière problématique, comme certaines en étaient parfaitement conscientes, elles se concentrent sur celles qui peuvent se permettre d'y participer :

« Je fais partie de la classe moyenne supérieure, donc ma famille a les moyens de m'emmener dans certains groupes. Si je veux aller faire des choses après l'école, mes parents peuvent m'y conduire. J'ai une voiture que je peux conduire après l'école pour me rendre à certains clubs et événements. Si je veux créer une organisation, j'ai de l'argent et mes parents sont prêts à me payer des ressources... mon père a acheté mon ordinateur pour le montage sur lequel j'ai pu monter des vidéos pour mon travail et pour mon organisation à but non lucratif. » *Amelia, 18 ans, Canada*



**FAIRE
ENTENDRE
LEUR VOIX**



Narin est une étudiante en droit de 19 ans vivant en Allemagne. Ses parents étaient réfugiés. Elle est devenue militante à l'âge de 15 ans lorsqu'elle a écrit de la poésie politique et du slam sur le racisme et les réfugiés. Elle a été l'une des co-chercheuses du rapport SOTWG sur la Situation des filles dans le monde de cette année. Voici quelques-unes de ses réflexions et réactions à ce qu'elle a appris et de ses recommandations de changement en faveur du militantisme des jeunes femmes :

J'ai été surprise du nombre d'obstacles auxquels les jeunes femmes que j'ai interviewées ont dû faire face. Le militantisme est fondamental pour notre démocratie, mais de nombreux obstacles proviennent des institutions étatiques et les militants ont besoin de soutien pour y faire face. Il est nécessaire de proposer des programmes d'autonomisation, afin que les jeunes militantes apprennent comment se comporter dans certaines situations. Je suis particulièrement inquiète du renforcement de la réglementation du militantisme, notamment lorsqu'il s'agit du militantisme de gauche. De nombreuses militantes sont qualifiées de terroristes et reçoivent des sanctions très sévères. En outre, il y a beaucoup de harcèlement venant de la scène de droite, ce qui intimide beaucoup de jeunes militantes (de gauche). Je suis très inquiète des violences policières qui rendent le militantisme plus difficile et plus dangereux.

Il était intéressant de constater que les jeunes militantes étaient très motivées et qu'elles demandaient vraiment plus de projets et d'opportunités de participation. À ce stade, le gouvernement doit établir davantage de programmes de participation. Je suis d'accord avec de nombreuses personnes interrogées sur le fait que les gouvernements pourraient également fournir davantage de financements : je suis membre du parlement consultatif de la jeunesse du BMZ en Allemagne (ministère du Développement) et je passe beaucoup de temps à commenter certains projets et à me rendre à des réunions consultatives avec des chefs de projet et les ONG. Je pense que mon travail est très important pour le gouvernement, mais il serait plus inclusif et solidaire d'obtenir une allocation de dépenses.

Je souhaite que davantage de jeunes militantes puissent se lancer en politique et faire entendre leur voix. Pour ma part, je veux terminer mes études universitaires mais aussi ne jamais cesser d'être militant. Je veux que les gens participent à la politique, peu importe d'où ils viennent et quelle que soit leur situation financière.

Je veux que le militantisme soit accessible à tous et à toutes les minorités de cette société.

2. LE DOUTE DE SOI

Un autre obstacle courant pour les personnes ayant participé à l'enquête était le manque de confiance en leurs propres compétences et le manque de connaissances sur les questions qui les intéressaient. Cela était particulièrement prononcé au sein de la communauté LGBTQI+.

« J'ai l'impression que parfois, lorsque nous postulons pour des choses, nous devons vraiment nous vendre et nous nous demandons : qu'avons-nous fait ? Sommes-nous vraiment assez douées ? Mais j'ai l'impression que, surtout pour les jeunes femmes et les personnes de divers genres, il est beaucoup plus normal que nous doutions de nous-mêmes simplement à cause des attentes quant à ce que les autres pourraient penser de nous, en particulier en matière de leadership ou de militantisme extérieur. »

Mary, 21 ans, Australie

Malgré ce manque de confiance en elles, celles qui s'identifient comme LGBTQI+ ont fait davantage campagne au niveau national que celles qui ne l'ont pas fait – reflétant peut-être le plus grand anonymat obtenu en travaillant loin de leur communauté locale. La stigmatisation au sein de leur communauté était deux fois plus élevée pour les personnes interrogées LGBTQI+ et elles étaient plus susceptibles d'avoir ressenti de l'anxiété ou un malaise émotionnel et d'avoir été victimes de harcèlement et d'abus en ligne en raison de leurs activités de campagne.

3. CRAINTES EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ

La sécurité physique réelle et les sentiments de peur et d'insécurité, qui peuvent avoir un impact sur la santé mentale, constituent un véritable problème pour de nombreuses militantes. Leurs craintes sont étayées par des recherches plus larges : selon un rapport de 2022 du HCR (Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés), le manque de sûreté et de sécurité constitue un obstacle majeur au militantisme des filles et des jeunes femmes.³¹

Les filles et les jeunes femmes sont confrontées à l'hostilité, à l'agression et au harcèlement dans l'exercice de leurs fonctions. Surtout si elles font campagne sur des questions considérées comme des sujets controversés ou inappropriés pour les filles et les jeunes femmes : VBG, SDSR, droits LGBTQI+. Elles peuvent être prises pour cible par les autorités, faire l'objet d'une hostilité verbale de la part de certains membres des communautés qu'elles visitent et être menacées ou victimes de violences physiques. Valérie a raconté qu'elle avait visité une école pour discuter de ce qu'elle pensait être un sujet convenu à l'avance autour de l'éducation des filles dans les STEM et qu'elle avait été renvoyée pour avoir discuté de l'égalité des genres.

« Ils nous ont littéralement chassés de l'école avec une canne. Ils m'ont poursuivie, moi et deux de mes collègues... C'était une école publique. Vous saviez que nous venions. Nous l'avions déjà expliqué. Donc, je n'ai pas compris. Est-ce qu'ils ne nous ont pas entendues ?... Mais je pense que c'est pour cela que l'une des organisations avec lesquelles je travaille ne permet pas aux femmes d'y aller seules... Qu'il y ait un homme au cas où quelque chose arriverait, au cas où quelqu'un deviendrait physique. » *Valerie, 23 ans, Nigeria*

Une autre personne interrogée, originaire du Népal, a été menacée à son domicile et des plaintes ont été déposées auprès de sa famille en raison de son travail sur le mariage des enfants. Plusieurs jeunes femmes ont déclaré que de nombreux événements ont lieu le soir et qu'elles ne se sentent pas en sécurité en rentrant chez elles tard le soir. La menace de violence est constante – dans la rue et en ligne :

« Être une jeune militante vous rend vulnérable, donc choisir de vous démarquer et de parler pour vous-même vous rend plus vulnérable et vous êtes donc sujette à la discrimination, à la stigmatisation et à la violence... il y a de la violence en ligne, les commentaires des gens... il y a des gens qui veulent profiter de vous, nous sommes donc également sujettes à la violence sexuelle elle-même. » *Mercy, 22 ans, Malawi*

15 % des personnes interrogées ont signalé le harcèlement et les abus en ligne

En ligne, certaines adolescentes et jeunes femmes ont été confrontées à des discours de haine, à des commentaires insultants (parfois sexualisés) et à du trolling, généralement lorsqu'elles s'exprimaient sur le féminisme et l'égalité des genres. Lorsque vous le faites, comme Stephanie l'a découvert, la toxicité d'Internet se déchaîne :

« Je pense que si vous dressiez une carte de bingo de toutes les insultes que vous pourriez lancer à une jeune femme, la plupart d'entre elles ont probablement été retrouvées lors de cette expérience... mais sachez aussi que des inconnus sans visage sur Internet peuvent dire ce qu'ils veulent. À moins que quelqu'un ne prenne activement des mesures pour me menacer physiquement ou autre, il ne peut rien faire. Des gens m'ont menacé de venir prendre mon fauteuil roulant, et je pensais, ah cool. Alors, que vas-tu faire une fois que tu l'auras pris ? Tu pensais que j'allais juste en descendre et me laisser faire ? Quel est le plan ici, mon pote ? » *Stephanie, 24 ans, Australie*

Des filles et des jeunes femmes ont également déclaré avoir été harcelées sexuellement par des cadres supérieurs alors qu'elles travaillaient sur des campagnes avec certaines organisations. Et les manifestations publiques peuvent être risquées :

« Il y a de nombreux obstacles, comme les gens qui m'insultaient verbalement, directement lorsque j'étais impliquée avec les forces de l'ordre pendant que je manifestais, ils ont essayé de nous arrêter mais lorsqu'ils ont vu le public et les médias, ils nous ont laissés. » *Pushpa, 23 ans, Bangladesh*

Certains participants, qui ne s'étaient pas senties en danger au cours de leur militantisme, ont néanmoins déclaré se sentir mal à l'aise et beaucoup, comme nous l'avons vu, sont aux prises avec un doute d'elles-mêmes, accru par la façon dont elles sont perçues et traitées.

« Quand des personnes âgées disent quelque chose comme ça et parfois, elles ont besoin de parler plus fort et d'élever la voix et parfois cela me met mal à l'aise parce qu'elles utilisent clairement leur pouvoir contre moi-même et cela me fait me sentir mal. » *Laura, 17 ans, Allemagne*

4. ÂGE + GENRE

« Pour moi, je ne pense pas qu'il y ait de chances ouvertes pour les filles, et leurs opinions ne sont généralement pas considérées comme celles des garçons. Si nous avons un homme et une femme assis dans la même pièce, alors la priorité sera que l'homme partage son opinion. » *Julia, 16 ans, Jordanie*

Comme les personnes interrogées dans le cadre de l'enquête, les militantes ont reconnu que leur âge et leur genre (filles et jeunes femmes) pouvaient rendre plus difficile la réalisation de leurs objectifs : les jeunes militantes étaient considérées comme moins bien informées que leurs homologues masculins. Elles déclarent être condescendantes et ignorées :

« Non, tu es trop jeune, tu ne comprendras pas de quoi on parle. » C'est quelque chose qui arrive souvent avec le domaine climatique. Nous essayons de nous impliquer dans les préparatifs de la dernière COP et nous avons envoyé beaucoup d'e-mails et d'appels téléphoniques et, oui, nous avons rédigé des prises de position. Et ils ont dit qu'ils liraient cela et qu'ils en tiendraient compte. Et quand nous avons demandé à participer à la préparation de la COP, la réponse a été : 'Ouais, c'est trop complexe, vous ne comprendriez pas.' » *Leonie, 22 ans, Allemagne*

Les stéréotypes de genre, combinés à l'âge, freinent réellement les adolescentes et les jeunes femmes. Leur apparence et ce qu'elles disent sont scrutés de près, et leur comportement est surveillé d'une manière que les jeunes activistes masculins ne connaîtraient jamais. Les personnes interrogées ont noté que les filles et les femmes peuvent faire face à beaucoup d'hostilité lorsqu'elles s'expriment en public. Wanjiku, 22 ans, du Kenya, a déclaré que son père la réprimandait pour ses disputes au sein de la communauté. Cela va à l'encontre des comportements acceptés et les attitudes sont difficiles à changer et difficiles à vivre :

« ...Souvent, notre communauté n'apprécie pas que l'on fasse entendre notre voix ou n'en tient pas vraiment compte, elle a ses propres croyances culturelles ou un tabou social : la plupart du temps, les femmes n'ont pas le droit de faire des changements en dehors de leur foyer ou de leur petit cercle, elles ne doivent pas participer aux prises de décision, ni parler haut et fort des problèmes les plus critiques de notre société. » *Degan, 22 ans, Somalie*

À tous les niveaux de la société, la participation des adolescentes et des jeunes femmes à la prise de décision est souvent évoquée mais rarement mise en œuvre.

« Je vois qu'une partie du problème réside dans le manque de jeunes dans les processus d'élaboration des politiques, car ce sont eux aussi qui sont touchés par ces problèmes, mais ils ne sont actuellement pas trop considérés comme des parties prenantes par de nombreuses entités. » *Mala, 18 ans, Thaïlande*

« Ils ne veulent pas écouter les femmes, les filles, parce que nous ne sommes que des filles et qu'il y a toujours plus de misogynie. » *Belu, 19 ans, Paraguay*

Les précédents rapports sur la Situation des filles dans le monde ont souligné une culture inquiétante de misogynie et de violence à l'égard des filles et des jeunes femmes : la peur restreint leurs aspirations, restreint leur mobilité dans tous les domaines de leur vie et mine leur confiance.³² Les recherches de cette année le confirment.

« Quand j'étais plus jeune, à un moment donné, on me craignait, il y avait un certain rejet. Surtout à [lieu supprimé], une ville musulmane conservatrice où une femme devrait rester à la maison. Il y a des filles fortes qui ont simplement une opinion et qui sont toujours attaquées. J'ai été exposée à quelques attaques en raison de ma personnalité et de mon activité, le fait que je sois féministe est très controversé dans la région, j'ai été exposée à beaucoup de diffamations et de blessures. Mais maintenant, c'est comme s'ils avaient vérifié la réalité et s'en étaient contentés, ces filles existent et ont fait leurs preuves. » *Talia, 22 ans, Jordanie*

L'hostilité masculine a été notée par de nombreuses personnes interrogées et pourrait être très intimidante. Les hommes voient souvent les jeunes militantes comme une menace pour leur propre pouvoir et leurs privilèges et pensent que l'égalité des genres et les droits des femmes ne peuvent être qu'à leur désavantage. Les personnes interrogées étaient très conscientes du fait que les militantes en général, et en particulier celles qui contestent le comportement masculin, créaient des tensions dans les familles et les communautés :

« Les hommes se sentent en quelque sorte intimidés par les femmes qui sont puissantes, instruites et qui savent ce qu'elles veulent et ce qu'elles ne veulent pas... Mon frère est en train d'abuser de sa femme. Je lui dis d'aller le dénoncer à la police. Il y a maintenant des tensions au sein de la famille, des tensions avec vos voisins, parce que vous essayez de faire en sorte que les jeunes femmes pensent par elles-mêmes et soient plus fortes et indépendantes pour décider ce qu'elles veulent. Ainsi, dans la communauté, on finit par subir une sorte de répression, en particulier de la part des hommes et de certaines femmes qui ont encore le sentiment que les femmes ont besoin d'être opprimées et soumises. » *Tani, 23 ans, Zimbabwe*

Dans de nombreux pays, les membres des familles ont souvent indiqué clairement qu'ils n'accordaient aucune valeur au militantisme ou au travail communautaire. Ils préféreraient que les jeunes femmes se concentrent sur leur rôle d'épouses et de mères, ou qu'elles étudient au moins la médecine, et non le travail social, et qu'elles fassent un travail qui leur rapporterait un bon salaire.

Les familles peuvent faire obstruction parce qu'elles désapprouvent la cause ou ont peur de ce que pourraient dire les voisins, mais cela s'accompagne souvent d'inquiétudes quant à la sécurité de leur fille.

« Mon père et ma mère ne voulaient pas que je m'implique dans un tel militantisme et dans de telles campagnes parce qu'en tant que petite fille, il n'est pas accepté qu'elles sortent et fassent de telles activités et ils craignaient que quelque chose m'arrive. Ils l'ont peut-être fait par amour puisqu'ils ne voulaient pas que leur fille soit confrontée à des difficultés et à des critiques pour mon avenir, mais je pense quand même que le genre comptait aussi ici. Ils ne voulaient pas que je fasse du militantisme seule et cela a donc créé une sorte de barrière pour moi. » *Sanjiva, 18 ans, Népal*

Une tactique utilisée par les militantes pour contourner la discrimination à laquelle elles étaient confrontées, souvent adoptée à contrecœur, consistait à utiliser des collègues masculins comme porte-parole. Au Japon, des militantes ont mené une campagne visant à accroître la participation électorale en offrant des réductions dans les restaurants aux personnes possédant un certificat de vote pour l'élection du gouverneur de Tokyo. Elles sont allées négocier avec les restaurants mais, en tant que filles, elles n'ont pas été prises au sérieux. Lorsqu'elles sont allées dans les restaurants avec un garçon, elles ont atteint les objectifs du projet. D'autres ont adopté des tactiques similaires :

« ... nous avons décidé d'utiliser les champions masculins parce que les hommes ont tendance à croire les informations de leurs semblables. En tant que fille, il m'est très difficile de dire quelque chose à un homme et qu'il y croit. Dans de nombreux cas, il me méprisera. » *Leah, 20 ans, Kenya*



Jeunes activistes du projet Safer Cities, Pérou © Plan International / Anika Büssemeier



Une jeune militante participe à un atelier de leadership en ligne pour les filles et les jeunes femmes indigènes, Guatemala © Plan International / Sandra Sebastián

5. RACE, RELIGION ET ETHNICITÉ

Une combinaison de préjugés discriminatoires qui se chevauchent a également été citée comme un obstacle pour les jeunes militantes. Les jeunes femmes de couleur se sentaient la cible d'abus, souvent de la part de la police. Dans certains endroits, la représentation limitée des personnes de couleur dans les espaces militants les rend plus visibles.

« **Le mouvement pour le climat est incroyablement blanc... il se démarque, mais si vous ne voyez toujours qu'un certain type de personnes... bien sûr, vous devez faire face à la police et donc parfois à la violence policière... vous voyez encore malheureusement parfois des personnes non blanches subir davantage de violences policières.** » *Lillith, 17 ans, Pays-Bas*

Le racisme dans la police et lors des manifestations a été mentionné dans plusieurs pays et Eva, 22 ans, du

Brésil, a noté qu'en tant que femme noire brandissant le drapeau du féminisme, vous obtenez davantage de réactions. Rose, 18 ans, originaire d'Australie, a déclaré avoir souvent remarqué qu'elle était la seule personne de couleur dans une pièce. Lily, 24 ans, également australienne, a souligné qu'en tant que femme de couleur dans les espaces parlementaires et en discutant avec les décideurs, on prend davantage conscience du sexisme et du racisme au Parlement.

Les jeunes femmes musulmanes se sentent également ciblées et font l'objet de critiques : Mafilatou, 23 ans, togolaise, et Dalinah, 24 ans, éthiopienne, ont toutes deux mentionné attirer davantage l'attention lorsqu'elles portent un hijab. Sadika, originaire du Bangladesh, travaillait à la fois avec des hommes et des femmes, ce qui était mal vu par la communauté dans laquelle elle a grandi. Son plus grand défi était de convaincre les gens de l'accepter comme une militante légitime et non comme une femme immorale.

6. BARRIÈRES STRUCTURELLES ET ESPACE CIVIQUE

La montée de l'extrême droite, qui s'accompagne d'une misogynie accrue et d'une nouvelle attaque contre les droits des filles et des femmes, a rendu le militantisme féminin partout dans le monde plus difficile et souvent effrayant. Les recherches de l'Observatoire sur l'universalité des droits confirment que les groupes anti-droits créent un réseau transnational d'acteurs étatiques et non étatiques qui portent atteinte aux droits au genre et à la sexualité.³³

Les militantes se sentent gênées par des lois de plus en plus draconiennes qui réduisent la liberté d'expression : interdisant la sensibilisation sur des sujets comme l'avortement, la contraception et les droits LGBTIQ+ que les gouvernements ou les chefs religieux considèrent comme controversés et, de manière générale, faisant reculer des droits durement acquis et interconnectés :

« **Refuser aux femmes les services de soins liés à l'avortement [apporte] de nombreux défis aux femmes et aux filles, et je vois le désespoir, la tristesse et beaucoup de choses qui affectent les femmes, et cela me motive à militer et à changer le mouvement anti-choix croissant ici en Éthiopie également, car l'Éthiopie a une loi progressiste qui permet aux femmes et aux jeunes filles d'accéder à des services de soins d'avortement. Mais après le renversement de l'affaire Roe contre Wade, il y a également un mouvement anti-choix croissant. Et c'est ce qui m'inspire le plus et qui me pousse à être une militante ou un défenseur.** » *Etenesh, 24 ans, Éthiopie*

Les militantes se heurtent à des barrières structurelles : des institutions rigides dans leurs règles, des lois de plus en plus restrictives et d'autres, plus protectrices des droits, qui fonctionnent sur papier mais pas dans la pratique. Certaines des personnes interrogées ont évoqué combien il pouvait être difficile de travailler dans les écoles, le ministère de l'Éducation limitant les sujets de discussion, tandis que d'autres ont évoqué les croyances religieuses conservatrices qui façonnent le débat social et politique au détriment du militantisme dirigé par les filles.

Les adolescentes et les jeunes femmes se heurtent notamment à des obstacles croissants dans l'espace civique. Les militantes plus âgées déclarent se sentir en danger lorsqu'elles font campagne en plus grand nombre que les plus jeunes. Une personne interrogée a décrit comment les militantes sont persécutées, intimidées et même criminalisées :

« **Ils peuvent détenir quelqu'un pendant quelques jours simplement parce qu'ils pensent qu'elle va faire quelque chose d'illégal sans avoir aucune preuve de**

cela. Et ils adoptent cette loi, parce que de nombreux militantes pour le climat se collent dans les rues avec de la colle pour bloquer la rue, juste pour sensibiliser... Et il y a beaucoup de militantes pour le climat dans les prisons en Bavière à cause de cette loi. » *Leonie, 22 ans, Allemagne*

Les filles peuvent se sentir particulièrement vulnérables face à une police trop zélée et à la perspective d'être emprisonnées, et les filles de plusieurs pays se sont plaintes de la réduction de l'espace civique : seuls dix des 26 pays participant à l'étude accordaient pleinement le droit de réunion pacifique.³⁴ Même au Canada et en Allemagne, où les manifestations sont en théorie autorisées, les militantes ont souligné que leurs gouvernements introduisaient des restrictions ou adoptaient des lois qui rendaient les choses plus difficiles. De plus, les processus compliqués et bureaucratiques rendent difficile l'organisation de manifestations ou d'événements publics en général.

« **Vous avez besoin d'une autorisation de police. Si vous voulez faire des campagnes, du lobbying ou du plaidoyer, demander une autorisation de police et cela limite votre action... ils ne vous donneront cette autorisation que si vous êtes de leur côté ou si vous ne faites pas quelque chose de contraire à ce qu'ils font. pas seulement les gouvernements récents, tous les gouvernements adoptés jusqu'à présent, ont cette culture.** » *Hawanatu, 17 ans, Sierra Leone*

B'atz, 21 ans, du Guatemala, a également déclaré que, techniquement, les lois de son pays favorisent la liberté d'expression, mais que cela ne se produit pas toujours dans la pratique : les militantes sont criminalisées en fonction de ce qu'elles disent ou partagent. Dans de nombreux pays, les droits numériques ont été réprimés et Laila, 24 ans, de Jordanie, a déclaré qu'elle était signalée au département de la cybercriminalité si des personnes s'opposaient à vos publications. Cette tendance à la criminalisation ou à la persécution des militantes ne se limite pas à un seul pays et elle est en augmentation.

« **Lancer une campagne est très provocateur, si elle s'exprime sur quelque chose qui est très contradictoire avec sa société, sa secte ou son parti, elle pourrait être exposée à une contre-campagne, des cyber-armées, de la violence verbale ou cyber, du harcèlement parfois, et elle sera confrontée à ce qu'elle craint le plus en tant que fille.** » *Luna, 23 ans, Liban*

7. LES VOIX CRITIQUES SONT DIFFICILES À IGNORER

27 % des personnes interrogées avaient peur des opinions des membres de leur communauté, de leur famille et de leurs amis.

Selon de nombreuses personnes interrogées dans le cadre de l'étude, cela n'est pas surprenant dans la mesure où les opinions exprimées sont souvent négatives : le militantisme politique a tendance à susciter un malaise et la plupart des personnes interrogées ont été critiquées.

« Je veux dire, je pense qu'il y a encore une grande partie du monde qui regarde les filles qui ont des opinions, en particulier sur les questions politiques et sociales, et se dit : 'Oh mon Dieu, ne pourrait-elle pas se taire et s'en aller ?' » *Stephanie, 24 ans, Australie*

Le sentiment d'ostracisme et de rejet est l'un des principaux obstacles au militantisme des adolescentes et des jeunes femmes. Les militantes plus jeunes, âgées de 15 à 19 ans, s'inquiètent davantage des opinions et de l'opposition des membres de leur famille que le groupe d'âge plus âgé. Elles se sentent plus exclues ou intimidées en raison de leur âge que les personnes interrogées plus âgées. Les effritements et les appels constants de vos proches ont des conséquences néfastes.

« Parfois, lorsque nous montons sur scène, lorsque nous faisons ce travail de plaidoyer, vous entendez des gens dans la foule dire : 'Comment parle-t-elle ? Regardez ce qu'elle porte... Elle ne parle même pas un meilleur anglais. ' Donc, ce sont des choses qui, quand vous les entendez, vous font vous demander 'Qu'est-ce que je fais ici ?' » *Barbie, 16 ans, Sierra Leone*

Les personnes interrogées ont fait état de critiques de tous bords, qui s'aggravaient lorsqu'elles s'associaient à des membres de la communauté LGBTQI+ ou faisaient campagne sur des questions liées à la sexualité et aux SDSR. Les militantes sont considérées par certains membres de la communauté comme des délinquantes :

« Ils ont cette idée fixe que les femmes militantes sont des prostituées, elles parlent trop, certaines ne prennent pas le contrôle de leur mari, certaines ne respectent pas leurs parents. » *Fanta, 24 ans, Sierra Leone*

Fondamentalement, ce que les militants, de tous pays et de toutes cultures, rencontrent, c'est le fait que les femmes devraient connaître leur place et que cette place ne se trouve pas sur une plateforme de campagne, essayant d'apporter un changement : ce n'est certainement pas le rôle d'une jeune femme ou d'une adolescente de faire du bruit, de dire aux hommes quoi faire, de remettre en question la norme, de faire entendre leur propre voix et leur propre action.

« ... On a presque l'impression que vous ne pouvez pas gagner, parce que si vous manifestez et marchez dans les rues et recherchez le changement de cette façon, vous criez... Et d'un autre côté, lorsque vous vous engagez avec des militantes, sur une question plutôt de prise de décision... Vous allez à une réunion, par exemple, et vous essayez de vous exprimer sur quelque chose... vous allez simplement... être ce genre de femme agaçante qui continue d'essayer de faire irruption dans la réunion, ou de faire valoir un point, ou de tout faire valoir à ce sujet, il y a là aussi énormément de connotations négatives. » *Aoife, 21 ans, Irlande*

« Eh bien, ils vous qualifient de féministe, surtout comme une féministe pas dans le bon sens. ... Elle veut être l'égal des hommes. Que dit-elle ? Comment a-t-elle pu dire ça ? Elle est audacieuse, elle parle franchement, elle devrait se taire, ou autre. Et ce sont les étiquettes qu'on vous donne si vous parlez plus fort des problèmes auxquels les femmes et les filles sont confrontées. » *Degan, 22 ans, Somalie*

Un problème majeur avec les amis et la famille était un manque général de compréhension des problèmes et de ce qu'implique réellement le militantisme :

« Je ne sais pas si c'est une question de sensibilisation, ou s'ils ne comprennent tout simplement pas l'étendue des activités et de l'implication qui entrent dans le militantisme et tout le travail ennuyeux en coulisses consistant à écrire et éditer quelque chose ou à écrire et rédiger des e-mails ou autre. Je pense que l'idée du militantisme pour la plupart des gens consiste simplement à faire du piquetage et à crier après un politicien ou quelque chose comme ça, ce qui n'est certainement pas ce qu'est le militantisme dans son ensemble. » *Rhyllie, 21 ans, Canada*



Une jeune femme organise des cours d'autodéfense dans le cadre d'un projet d'espace sécurisé visant à lutter contre le mariage des enfants, Bangladesh. © Plan International

Toutes les réactions ne sont pas négatives et beaucoup ont déclaré être respectées comme courageuses et appréciées pour le travail qu'elles accomplissent. Certains membres de la communauté considéraient les jeunes militantes comme des modèles et utiles à la communauté.

« En tant que défenseure, j'ai gagné le respect des gens, et ils ont écouté mes opinions et mes idées, puis m'ont demandé mon point de vue lors des réunions sur les projets et programmes à mettre en œuvre dans notre communauté. » *Kristine, 20 ans, Philippines*

Binsa, au Népal, a déclaré qu'elle recevait beaucoup de soutien de sa famille et de ses amis et que même l'administration de la paroisse l'aidait lorsqu'elle avait besoin de s'adresser aux autorités supérieures. Degan, de Somalie, est également reconnaissante envers sa mère particulièrement solidaire et de nombreuses autres militantes ont signalé un bon accueil de la part des parents et des membres de la communauté. Certaines estiment qu'il y a eu des progrès :

« Je pense qu'actuellement, notre société change petit à petit et les gens ont désormais un sens plus positif des militantes ou des actrices du changement qui travaillent dans le secteur politique ou dans le secteur du plaidoyer et ils encouragent de plus en plus de femmes à travailler avec le secteur politique ou les militantes. » *Pushpa, 23 ans, Bangladesh*

SURMONTER LES OBSTACLES

Au cours de la recherche, nous avons demandé aux filles et aux jeunes femmes participantes comment elles se débrouillaient. Le burnout a été un problème pour certaines, mais très peu ont montré des signes d'abandon de leur militantisme. Quelles stratégies ont-elles employées pour leur permettre de continuer et de franchir les différentes barrières placées sur leur chemin ? Pour beaucoup, le collectivisme et la collaboration étaient essentiels :

« En parler à d'autres personnes fait une grande différence. Et je me sens moins seule. Cela me donne de l'espoir, car dans ce genre de combat, on se sent parfois très seule. Mais quand je parle à d'autres personnes qui se soucient comme moi et qui sont également aux prises avec cela, cela me donne beaucoup d'espoir. Et je ne me sens pas seule quand je fais ce genre d'activité... Et on finit toujours par apprendre d'autres perspectives, d'autres problématiques. Comment pouvons-nous résoudre quelque chose, jusqu'où est-ce réellement allé ? Parfois, nous avons l'impression que nous n'avancions pas, mais parler aux autres nous fait nous sentir mieux. » *Amora, 20 ans, Brésil*

« Si nous sommes nombreuses, c'est bien mieux. Il y a un dicton qui dit que le nombre fait la force. Ainsi, aujourd'hui, nous pouvons être mieux entendues. Quand nous sommes nombreuses, les gens ont tendance à écouter. » *Monte, 18 ans, République Dominicaine*



Une jeune fille participe à une table ronde lors du Sommet mondial des filles 2022, Nigeria © Plan International



FAIRE ENTENDRE LEUR VOIX

Wisdom est une militante féministe de 23 ans et diplômée en droit, originaire du Nigeria. Elle milite pour l'égalité des genres depuis l'âge de 16 ans, lorsqu'elle a commencé à faire du bénévolat auprès d'organisations luttant pour cette cause. Elle a été co-chercheuse pour le rapport SOTWG (Situation des filles dans le monde) de cette année et réfléchit sur le militantisme en général et sur ce qu'elle a appris.

En tant que jeune femme dans une société patriarcale, j'ai réalisé très tôt que cette société avait une place pour mon espèce, une place peu propice à l'épanouissement et à la pleine expression. Je suis devenue féministe à 13 ans et militante à 16 ans.

Il y a eu beaucoup de désapprentissage et d'apprentissage depuis que je me suis activement identifiée comme féministe et que j'ai commencé à militer pour l'égalité des genres. Le gouvernement semble, de jour en jour, plus réactif et les individus et les groupes commencent à comprendre la nécessité de réduire les écarts entre les genres et à amplifier les voix des femmes et des filles, mais la situation est encore loin de ce qui pourrait être considéré comme idéal.

Participer à cette recherche a été une confirmation que les limitations que la société impose aux femmes, qualifiées de « normes » et de « nature », ne sont qu'une construction de la société et peuvent et doivent être remises en question. Discuter avec les participantes m'a motivée à vouloir faire plus, car elles jouaient leur rôle pour garantir un monde juste et équitable : comme on dit, « les petites gouttes d'eau font un océan ». Une partie très passionnante de la recherche pour moi a été d'apprendre que mon militantisme avait été une source d'inspiration pour d'autres et que j'avais aidé les filles et les jeunes femmes que j'avais interrogées dans leur parcours.

L'avenir des femmes et des filles s'annonce prometteur et j'espère qu'un jour nous vivrons dans un monde juste et équitable, où l'égalité des genres est la norme. Un monde où nous n'avons plus à nous soucier d'une misogynie occasionnelle, intériorisée, institutionnalisée ou systémique.

Afin de prendre notre place et de changer les récits stéréotypés d'aujourd'hui, je dois me battre et exiger le changement que je désire.

Beaucoup ont employé des stratégies spécifiques pour les différents domaines de leur travail :

Protestation

- Communiquer lorsque vous vous sentez mal à l'aise, discuter ouvertement si vous souhaitez partir
- Supprimer votre empreinte numérique, notamment en ce qui concerne la participation à une action directe.

Défis de santé mentale

- Essayer de prendre du recul par rapport aux critiques
- Prendre soin de soi et avoir des limites
- Organiser des séances de santé mentale et une formation au militantisme
- Avoir un espace pour se dissocier lorsque vous faites beaucoup de militantisme ou de travail communautaire.

Considérations de sécurité

- Sensibiliser les communautés avant d'approfondir le sujet, par exemple en menant une campagne de sensibilisation avant une action en face-à-face
- Travailler avec les dirigeants communautaires
- Avoir de bonnes politiques de sauvegarde
- Obtenir le soutien de différentes institutions et organisations – écoles, ONG, police.

Abus en ligne

- Désactiver les commentaires sur certains messages
- Organiser la façon dont vous dites les choses sur les réseaux sociaux
- Être anonyme en ligne
- Mettre en sourdine les tweets abusifs
- Ne pas riposter mais trouver de meilleures façons de communiquer et de s'engager sur d'autres plateformes si nécessaire

De nombreuses personnes interrogées ont également évoqué le renforcement de leurs compétences en communication et en recherche, tandis que d'autres ont reconnu l'importance d'un environnement favorable : des écoles qui leur enseignent leurs droits et renforcent leur confiance en elles, des lois qui les protègent, des individus et des institutions prêts à les soutenir dans leur travail :

« ... Il est également important de créer un environnement dans lequel les jeunes peuvent se sentir libres de participer. Par exemple, lorsque j'ai commencé à participer à Women 7 (au sommet du G7), il y avait tellement de termes que je ne connaissais pas, mais l'environnement m'a permis de demander de l'aide. Je pense qu'un tel soutien est également important pour promouvoir la participation des jeunes. » *Lily, 22 ans, Japon*

LA VOIE À SUIVRE

Malgré tous les défis, la plupart des filles et femmes militantes interrogées se sentent fières et épanouies par le travail qu'elles accomplissent.

« Je pense que l'expression est la suivante : si vous aimez ce que vous faites, alors vous ne travaillez pas un jour dans votre vie. Et c'est l'état d'esprit que j'ai dans cette démarche. Si je sais que je crée du changement, si je sais que lentement mais sûrement, j'améliore la qualité de vie des individus les plus impactés et qui me passionnent le plus, alors bien sûr, c'est surtout le cas. » *Amber, 23 ans, Canada*

Lorsqu'on leur demande où elles se voient dans dix ans, la plupart d'entre elles envisagent l'avenir comme la poursuite du travail qu'elles ont commencé. Les filles et les jeunes femmes ont mentionné vouloir développer les mouvements, influencer les politiques gouvernementales et inspirer d'autres filles et jeunes à devenir des militantes.

« Dans dix ans, je me vois avoir déjà terminé mes études universitaires, ... avoir un travail qui implique directement des changements systématiques que je peux apporter... pour vraiment arriver à un poste où je peux dire que j'ai un pouvoir de décision et avec ce pouvoir de décision, je peux bénéficier aux femmes des communautés et de la municipalité où je vis. » *Mary, 23 ans, Guatemala*

« Je me vois comme une professionnelle... comme une femme autonome... Je vois une communauté où les femmes ont beaucoup plus de possibilités de participer, où les filles n'ont plus l'obstacle lié au fait que, parce qu'elles sont des femmes, elles ne pourront pas rien accomplir. » *Luki, 21 ans, Paraguay*

D'autres ont vu leur militantisme se poursuivre à travers le travail social et communautaire. Elles ont également compris l'importance de combiner le travail au niveau local et le fait de faire campagne pour changer les politiques. Rhylie, 21 ans, du Canada, a remarqué qu'en tant que travailleuse sociale, vous ne pouvez pas toujours aider les personnes que vous voulez parce qu'il y a une politique qui vous retient. Elle n'était

pas la seule à voir l'importance de la participation à l'élaboration des politiques :

« J'ai été sélectionnée pour faire partie du comité consultatif de la jeunesse du ministère néerlandais des Affaires étrangères... Au fond, c'était un moment très important pour nous tous car j'ai finalement pu prendre place à la table des politiques internationales parce que... quand vous avez une place sur la table, vous pouvez influencer davantage. C'est un moment vraiment important car vous pouvez parler directement aux décideurs politiques et avoir une influence sur ce qu'ils font exactement. » *Chiamaka, 21 ans, Nigeria, groupe de discussion*

De nombreuses personnes interrogées ont réfléchi à l'importance de travailler avec la prochaine génération, d'encourager une réelle participation et de fournir des plateformes, où des voix jusqu'alors ignorées pourraient être entendues. Certaines souhaitaient travailler spécifiquement sur l'égalité des genres au niveau local, en s'attaquant aux attitudes et aux pratiques dont les gens n'osent pas discuter, afin qu'elles ne passent pas inaperçues et sans contrôle.

« Il y a une chose pour laquelle je me bats : créer une prise de conscience au moins dans une petite communauté rurale, créer cela et intégrer pleinement le concept d'égalité des genres dans leur esprit. Et éradiquer ce concept profondément enraciné d'inégalité entre les genres est un objectif. Il s'agit d'un objectif immense dans le cas de l'Éthiopie, car l'égalité des genres est profondément enracinée et ne peut être éradiquée si facilement. Donc, une communauté ou deux communautés si je le pouvais, ou trois si je le pouvais, ou un million si je le pouvais, quelque chose que j'adorerais faire. » *Lucy, 21 ans, Éthiopie*

Les filles et les jeunes femmes sont clairement inspirées par le militantisme auquel elles ont participé au cours de leur adolescence et de leur vingtaine et sont déterminées à ce que cela reste une partie de leur vie :

« En fait, je veux me voir à un niveau plus élevé, essayant d'aider les autres, non seulement en Sierra Leone, mais aussi dans le monde extérieur, et aussi essayer d'aider les femmes, les enfants et les moins privilégiés. Donc, dans les 10 prochaines années, je veux me voir peut-être à l'ONU essayer de plaider et de mettre en place des stratégies sur la façon d'aider réellement les femmes et les filles à être importantes dans la société et à les rendre à l'aise. » *Musu, 22 ans, Sierra Leone*

Beaucoup de celles qui ne considéraient pas le militantisme professionnel comme une voie à suivre souhaitaient néanmoins travailler dans les médias, la politique, l'éducation, la médecine ou le droit, où elles continueraient à s'impliquer dans les questions qui les passionnent.

« Le Conseil national des femmes d'Irlande a publié un rapport sur l'accès des victimes au système juridique, des victimes de violences domestiques et de violences sexuelles, et sur la difficulté d'accéder à ce système.... Ce serait donc vraiment cool d'apporter des changements dans le domaine juridique autour de la protection et des poursuites contre la violence basée sur le genre. » *Sally, 22 ans, Irlande*

Des voix plus prudentes se sont également élevées pour réfléchir au coût du militantisme – à la nature incessante du travail et au sentiment, qu'en dépit de tous les efforts, il pourrait être difficile de constater des progrès :

« Je suppose qu'avoir passé quelques années à parler lors d'événements chaque week-end et à organiser des manifestations chaque semaine et à manquer l'école tous les vendredis, et tout, c'est assez épuisant, je ne pense pas que ce soit probablement durable. Pour beaucoup de gens, cela doit être fait sur le long terme. » *Rose, 18 ans, Australie*

« Je vais probablement me sentir comme mon père et je vais me sentir déprimée, probablement un peu triste, probablement comme ayant de l'eau jusqu'au cou... En regardant mon père, il était militant dans les années 80... Il a l'impression que des choses ont été accomplies, mais la réalité était que rien de tout cela n'était assez urgent. Donc, il se sent un peu triste à ce sujet. » *Gormfhlaith, 24 ans, Irlande*



FAIRE ENTENDRE
LEUR VOIX

Tam a 23 ans et vient du Vietnam. Elle est récemment diplômée de l'Université Fulbright du Vietnam avec un B.A. (Hons) en psychologie. Au cours des deux dernières années, elle a participé à plusieurs projets de recherche et s'intéresse particulièrement à l'impact du sexisme au travail sur la santé mentale des femmes. Elle a été co-chercheuse pour le rapport SOTWG (Situation des filles dans le monde) de cette année et partage certaines de ses réflexions sur ce qu'elle a appris et quelques recommandations pour l'avenir.

Au Vietnam, malgré les efforts du gouvernement pour promouvoir l'égalité des genres, les préjugés et la discrimination sexistes sont largement répandus. Je me suis donné pour mission d'essayer de lutter contre cela et je me suis trouvée profondément inspirée par la passion et la détermination des jeunes militantes que j'ai interrogées. Ce sont des pionnières qui travaillent dans leur communauté et mobilisent leurs amis et les membres de leur famille pour travailler à leurs côtés. Il est particulièrement impressionnant qu'elles fassent toute cette campagne pour l'égalité des genres parallèlement à leurs engagements universitaires et professionnels.

Une autre chose qui m'a frappée, et c'est un défi que je partage, c'est à quel point il peut être difficile d'obtenir un financement adéquat pour nos projets. Les militantes sont très limitées à faire des choses à petite échelle, touchant moins de personnes si plus d'argent était disponible. Pour moi, le changement le plus important dont nous avons besoin est l'augmentation des opportunités offertes aux militantes de plus grande envergure, ce qui, pour parler franchement, signifie plus d'argent. Les militantes et les chercheuses ont besoin de financement pour des projets de recherche universitaires et à but non lucratif si l'on veut que leur travail ait une plus grande influence et un plus grand impact.

Le financement limité empêche les militantes de développer leurs projets et de poursuivre le militantisme tout au long de leur vie.

CONCLUSION

« Je voudrais parler de la mondialisation des projets, il y a de très bons projets, mais ils n'atteignent pas les filles des zones marginalisées qui en ont besoin. Parfois, nous nous concentrons sur des endroits offrant plus d'opportunités parce que la mobilité est plus facile, parce qu'il y a plus d'opportunités, il y a plus de développement et tout ça. Mais celles qui en ont besoin sont les filles et les adolescentes vivant dans des régions où les ressources ne parviennent pas. Je fais partie de celles qui disent que l'absence de ressources équivaut à l'absence de droits. » *Minerba, 17 ans, République Dominicaine*

Pour de nombreuses adolescentes et jeunes femmes, le militantisme, bien que gratifiant, est également difficile et sans relâche. Dans les communautés et les pays de nombreuses régions du monde, elles ne sont pas encouragées à s'exprimer, à participer à la vie politique ou à agir pour le changement. Le coût d'une telle démarche peut être élevé : elles sont harcelées, ostracisées et ignorées. Certaines craignent pour leur sécurité et leur santé mentale.

Sur le plan personnel, elles doivent développer des qualités de confiance en soi, de résilience, de patience et de courage, ainsi que d'excellentes compétences en communication et en recherche. Elles doivent alors apprendre à opérer dans l'environnement politique et social actuel qui n'est guère encourageant. Les adolescentes et les jeunes femmes s'organisent dans un contexte difficile de réduction de l'espace civique et d'un nombre croissant de lois et de restrictions qui rendent difficile le travail de militantisme.

Malgré tout cela, les filles et les jeunes femmes font avancer les choses dans leurs communautés et même aux niveaux national et mondial. Elles croient fermement en leur pouvoir collectif. Et elles savent qu'ensemble, elles peuvent influencer l'opinion publique, remettre en question les stéréotypes néfastes et promouvoir des réformes politiques qui répondent aux besoins et aux droits spécifiques des filles.

« Je pense que la seule chose que j'ai apprise, c'est que les problèmes qui sont importants pour vous ne le sont jamais seulement pour vous... il est très facile d'avoir l'impression que personne d'autre ne s'en soucie autant que vous. Mais si vous tendez la main... vous trouverez presque toujours des personnes qui voudront vous aider à atteindre cet objectif. Parce que le plus souvent, il y aura tellement d'autres personnes qui voudront vous voir réussir. Et partager cette charge de travail vous aide toutes. » *Stella, 19 ans, Australie*

Ce qui ressort de la recherche, c'est que les jeunes militantes sont une force avec laquelle il faut compter. Elles doivent être reconnues et valorisées dans leur rôle de défenseuses et d'actrices du changement ; leur campagne est un élément essentiel du processus démocratique. Et elles ont besoin de plus de soutien. Ce soutien pourrait prendre plusieurs formes :

- **Le financement**, ou son absence, est revenu à maintes reprises. De nombreuses militantes ont précisé qu'elles souhaiteraient obtenir de l'aide pour améliorer leurs méthodes ou sources de collecte de fonds et pour demander et obtenir des subventions. Certaines ont déclaré qu'elles souhaiteraient obtenir un soutien en ressources, notamment en nourriture, couches, savon, matériel de lecture, serviettes menstruelles, licences Zoom et fonds de voyage. Certaines ont mentionné une aide à la budgétisation et d'autres un soutien financier direct pour leurs activités : des ONG et d'autres pourraient parrainer des événements et des séminaires et s'assurer de payer les dépenses afin que toutes les militantes puissent se permettre d'y participer.
- Dans l'ensemble, **la formation** était un besoin clé et allait de la formation à la prise de parole en public et au leadership, à l'utilisation de la technologie et des médias sociaux, à l'amélioration de leur connaissance des questions qui les intéressent, en passant par la compréhension du droit et de la gouvernance.

- Un autre domaine dans lequel les agences extérieures pourraient aider concernait les activités de **lobbying**, les conseils sur les systèmes de plaidoyer et politiques et l'accès aux décideurs : qui contacter sur des questions particulières, comment et quand, et en fournissant des plateformes et des opportunités de réseautage.
- Les jeunes militantes doivent également se sentir **en sécurité** si elles veulent être efficaces et les organisations avec lesquelles elles travaillent doivent disposer de politiques de protection solides, de mécanismes de retour d'information rigoureux et de processus de débriefing qui protègent la santé mentale.

« Je comprends que lorsque nous défendons des choses comme les droits de l'homme, l'égalité des genres ou même l'égalité en politique et dans la classe sociale, nous risquons notre vie pour cela. Parce qu'il existe déjà un système structuré maintenu pendant des années et des années et ils nous ont, en quelque sorte limité, par la loi, par de nombreux facteurs. » *Fern, 24 ans, Thaïlande*

Les recommandations présentées ci-dessous s'appuient sur les idées, les expériences et les opinions des filles et des jeunes femmes participant à cette recherche. Elles sont conçues pour amplifier leur impact et pour assurer aux filles et aux jeunes femmes que les objectifs qu'elles ont formulés sont importants pour nous tous et que nous les soutenons.



Membres d'un projet de sensibilisation à la santé et aux droits sexuels et reproductifs, Bolivie © Plan International

RECOMMANDATIONS

Il est essentiel que les détenteurs du pouvoir dans tous les espaces décisionnels soutiennent l'action collective des filles et des jeunes femmes et reconnaissent leur valeur et leur rôle en tant qu'actrices de la société civile. Il existe quatre manières principales d'y parvenir.

1

Augmenter le montant des financements flexibles et diversifiés destinés aux groupes et réseaux locaux dirigés par des filles et des jeunes.



2

Renforcer la participation des adolescentes et des jeunes femmes à la vie civique et politique : en cédant le pouvoir aux groupes de base dirigés par des filles et des jeunes, et en leur donnant accès aux décideurs grâce à un espace civique ouvert et sûr.



3

Remédier aux obstacles liés au militantisme des filles et des jeunes femmes et aux réactions négatives croissantes contre celles qui sont politiquement actives – aux niveaux familial, national et international : en particulier dans le contexte de mouvements anti-droits forts et d'une discrimination croissante en matière de genre.



4

Soutenir l'éducation des filles et des jeunes femmes à tous les niveaux, y compris le développement des compétences générales nécessaires pour renforcer la confiance en soi, améliorer les compétences en communication et renforcer le potentiel de leadership.



APPELS À L'ACTION

1. FOURNIR DES RESSOURCES FINANCIÈRES ET UN SOUTIEN NON FINANCIER



Les donateurs gouvernementaux, les philanthropes, les organismes de financement et les organisations de la société civile doivent :

- **Augmenter** la fourniture d'un financement flexible et réactif aux groupes, organisations et réseaux dirigés par des filles et des jeunes pour soutenir leur travail : en intégrant des financements de démarrage et d'autres types de financement flexible et en incluant de petites subventions et un financement à long terme, qui répondent à leurs priorités et les contextes dans lesquels elles opèrent. Des subventions flexibles sur plusieurs années devraient être mises à disposition pour réduire les charges de collecte de fonds et permettre aux groupes de jeunes d'ajuster les priorités programmatiques et de répondre aux environnements changeants.
- **Fournir** un soutien non financier adapté aux besoins des filles. Cela pourrait inclure le renforcement des capacités centré sur les filles et les jeunes, l'accès à des opportunités de mentorat et de création de réseaux, l'accès aux décideurs et aux espaces d'influence, la sûreté et la sécurité, ainsi qu'un soutien en matière de santé mentale et de bien-être, ainsi que des actifs physiques tels que des bureaux.
- **Réévaluer** l'appétit pour le risque afin de transférer davantage de pouvoir et de confiance aux jeunes. Notamment en supprimant tous les obstacles bureaucratiques qui empêchent les filles militantes et les groupes dirigés par de jeunes femmes d'accéder au financement et à d'autres soutiens non financiers. Là où l'adaptation des pratiques pour augmenter le financement direct prendra du temps, les donateurs devraient être disposés à tester différentes modalités de transfert d'argent et à

travailler avec d'autres, y compris des intermédiaires féministes et/ou favorables aux jeunes, pour trouver des solutions afin de fournir un soutien financier et non financier aux organisations et réseaux dirigés par des filles et des jeunes. Surtout lorsqu'elles ne sont pas enregistrées ou ne peuvent pas remplir les conditions préalables des donateurs, comme avoir un compte bancaire.

- **Fournir** des ressources financières grâce à des processus d'octroi de subventions plus inclusifs et participatifs, conçus conjointement avec les filles. Les filles doivent être au cœur de la définition des priorités des donateurs et de la prise de décision concernant la répartition des fonds. Les financeurs devraient adopter des processus de candidature et de reporting plus adaptés aux jeunes, réduisant ainsi la charge administrative et de reporting : libérer le temps des jeunes, souvent bénévoles, augmentera leur capacité à entreprendre des activités de plaidoyer.
- **Fournir** une compensation juste et adéquate. Les organisations travaillant avec les filles et les jeunes doivent payer pour leur temps et leur expertise. Les donateurs, qui sont souvent chargés de fixer les plafonds d'indemnisation, doivent le faire d'une manière qui soit sensible au genre et reflète le climat économique local, en tenant compte du coût de la vie et des taux d'inflation. La société civile et les ONG devraient également apporter un soutien raisonnable, y compris une compensation financière, aux jeunes qui participent à leurs activités.

2. RENFORCER L'ENGAGEMENT SIGNIFICATIF DES FILLES ET DES JEUNES FEMMES DANS TOUS LES DOMAINES DE LA VIE PUBLIQUE, EN FACILITANT L'ACCÈS AUX DÉCIDEURS.



Les gouvernements devraient :

- **Supprimer** toutes les barrières institutionnelles qui limitent les libertés d'association et de réunion des groupes dirigés par des filles et des groupes de jeunes, l'accès à l'information, le droit à la vie privée et d'être entendues. Leur autonomie doit être respectée et exempte de toute ingérence indésirable.
- **Veiller** à ce que les lois et politiques nationales permettent aux filles et aux jeunes femmes de choisir de s'organiser au sein de mouvements ou d'associations et de s'inscrire légalement ou non, sans répercussion sur leurs activités ou leurs options de financement.
- Fournir, avec les autorités locales, les espaces et les ressources nécessaires pour permettre aux groupes dirigés par des filles et des jeunes de s'engager dans le dialogue public et la prise de décision en tant que membres respectés de la société civile.
- **Adopter**, budgétiser, mettre en œuvre et surveiller la législation et les politiques nationales pour garantir que les filles et les jeunes femmes militantes dans toute leur diversité soient en mesure de contribuer activement à la vie publique. Cela devrait inclure une législation qui reconnaît et protège tous les enfants et les jeunes contre la violence, et en particulier les filles et les femmes contre la discrimination fondée sur le genre lorsqu'elles choisissent d'être politiquement actives. La législation et les politiques doivent être pleinement conformes au droit international des droits de l'homme, notamment à la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE), à la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) et au Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP).

Les gouvernements, les collectivités locales et les ministères nationaux doivent :

- **Augmenter, renforcer** et doter les structures existantes de ressources adéquates qui permettent la participation des filles et des jeunes aux mécanismes de gouvernance formels tels que les conseils nationaux de la jeunesse et les parlements des enfants et des jeunes : garantir que ces structures fonctionnent d'une manière qui tient compte du genre et de l'âge et favorisent l'inclusion des filles et des jeunes femmes dans toute leur diversité.

Les Nations Unies, les gouvernements et la communauté internationale doivent :

- **Respecter** leur engagement en faveur d'une participation significative des filles et des jeunes femmes à l'élaboration, à la mise en œuvre et au suivi des programmes et cadres de développement mondiaux. Cela devrait inclure le respect des engagements existants en faveur des filles, de l'égalité des genres et du principe Ne laisser personne de côté dans le cadre des ODD et d'autres processus tels que Génération Égalité et la Conférence internationale sur la population et le développement. Pour garantir que les filles et les jeunes femmes puissent accéder et exprimer librement leurs points de vue et leurs recommandations à tous les niveaux de prise de décision, les gouvernements devraient envisager de les inclure dans les délégations nationales dans les espaces intergouvernementaux, y compris, mais sans s'y limiter, le Sommet des ODD en septembre 2023 et le Sommet du Futur en septembre 2024.



3. REMÉDIER AUX OBSTACLES LIÉS AU MILITANTISME DES FILLES ET DES JEUNES FEMMES ET AUX RÉACTIONS NÉGATIVES CROISSANTES CONTRE CELLES QUI SONT POLITIQUEMENT ACTIVES.

Les gouvernements devraient :

- **Veiller à ce que les filles et les jeunes femmes militantes** puissent s'exprimer sans crainte de menaces, de harcèlement ou de violence, à la fois en ligne et dans les espaces publics, grâce à des campagnes de changement des normes sociales, à l'application de lois et de politiques et à des mécanismes de signalement renforcés. Les réseaux de filles et les groupes de jeunes devraient avoir la liberté de s'exprimer et de participer à des manifestations sans craindre l'ingérence des autorités gouvernementales, de l'armée et des forces de l'ordre locales.

Les décideurs politiques gouvernementaux et les entreprises de médias sociaux doivent :

- **Assumer la responsabilité** de créer un espace civique en ligne ouvert, accessible et sûr pour les filles et les jeunes femmes militantes, en fournissant une connectivité significative et un accès sécurisé à Internet. Cela passe notamment par la création de cadres réglementaires pour la modération du contenu et par la création de mécanismes de signalement plus solides, plus efficaces, transparents et accessibles, spécifiques à la violence basée sur le genre en ligne et à la discrimination liée à l'âge, qui obligent les auteurs à rendre des comptes et répondent aux besoins et expériences des filles.

Les organismes nationaux, régionaux et internationaux de défense des droits de l'homme et les gouvernements devraient :

- **Prendre des mesures** pour surveiller la situation spécifique des filles et des jeunes femmes défenseuses des droits humains et prendre les mesures appropriées pour les protéger et les autonomiser.

Les gouvernements, les donateurs, les ONG et les mouvements pour la justice de genre doivent :

- **Ressourcer et soutenir** le bien-être et la sécurité des groupes dirigés par des filles qui militent en première ligne. Les filles ont besoin d'espace pour traiter et soutenir leur santé psychosociale lorsqu'elles font face à la violence et à la discrimination systémiques à leur encontre. Cela est particulièrement vrai pour les filles qui militent dans des pays où existent des conflits, un espace civique restreint et des systèmes politiques instables ou lorsqu'elles font campagne sur des questions particulièrement sensibles ou taboues.

Les organisations internationales, y compris les organismes des Nations Unies, les partenariats et les OING, devraient :

- **Investir et soutenir** des programmes à long terme, y compris le mentorat, qui offrent des opportunités précoces et un soutien durable aux filles et aux jeunes femmes qui choisissent de s'exprimer et de plaider dans leurs communautés. Dans la mesure du possible, ces organisations devraient travailler en partenariat avec des mouvements de défense des droits des femmes et d'autres organisations de base pour apporter un soutien intergénérationnel, une solidarité et un mentorat aux filles militantes.

4. SOUTENIR L'ÉDUCATION DES FILLES ET DES JEUNES FEMMES À TOUTS LES NIVEAUX

Les ministères de l'Éducation devraient :

- **Assurer** la fourniture d'une éducation inclusive et de qualité transformatrice en matière de genre, qui met l'accent sur les droits de l'homme et l'éducation civique. Doter tous les enfants et les jeunes, en particulier les filles et les jeunes femmes, des compétences, des connaissances, de la conscience critique et de l'expérience nécessaires pour se sentir en confiance et s'engager dans la vie civique et politique en tant que militantes, défenseuses et citoyennes informées. Cet engagement est inscrit dans la cible de l'ODD 4.7 et les gouvernements devraient mettre un point d'honneur à rendre compte des progrès réalisés dans sa mise en œuvre dans le cadre de leur engagement à ne laisser personne de côté.

Les acteurs de l'école (enseignants, conseils et parents) doivent :

- **Offrir** aux élèves, en particulier aux filles, la possibilité de développer les compétences générales essentielles à l'influence, notamment le développement des compétences en leadership, la prise de parole en public et l'accès aux processus décisionnels au sein des structures de gouvernance scolaire, telles que les conseils scolaires et les élections.

Les OING et la société civile doivent :

- **Reconnaître** la valeur des militantes des filles et des jeunes pour provoquer le changement et soutenir le développement de compétences d'influence essentielles : construire un plaidoyer efficace et la capacité de faire pression sur les détenteurs du pouvoir, y compris sur la manière de naviguer dans différents espaces politiques et de processus d'influence. L'accent doit également être mis sur le développement des compétences générales, notamment en matière de leadership, de prise de parole en public et de confiance en soi.



REMERCIEMENTS

Avant tout, nous tenons à remercier toutes les adolescentes et jeunes femmes qui ont partagé leurs points de vue et leurs expériences de militantisme et de campagne dans le cadre de cette recherche. Nous sommes reconnaissants pour leur temps et leurs idées.

Nous n’aurions pas pu réaliser cette recherche sans nos merveilleuses co-chercheuses qui ont mené les entretiens et ont fait un travail incroyable en recueillant les idées clés de leurs collègues militantes :

- Yasmin Poole, Elizabeth Payne et Grace Falconer (Australie)
- Fahmida Nishi et Saima Akter Dipty (Bangladesh)
- Débora Maria de Andrade Santos et Eduarda Santos Marques (Brésil)
- Vickie Stella Hien, Mawamoussé Marlene Wazina et Farida Pardevan (Burkina Faso)
- Jennifer Wani, Ashley Whiteman et Bhanvi Sachdeva (Canada)
- Nicol Alexandra Reyes, Delicia Ruiz Brito et Dawanny Rasel Montilla Ogando (République dominicaine)
- Selamawit Gebremeskel, Hanadi Yusuf et Wudassiemariam Telahun (Éthiopie)
- Gayda Narin Aytan (Narin) et Katja Schieritz (Allemagne)
- Lesly Jennifer Yesenia Coc Bol, Prisma Rodriguez et Vidalía Ortíz Miranda (Guatemala)
- Tara O’Neill et Emer Neville (Irlande)
- Shiori Yoshimura et Sayaka Ishii (Japon)
- Razan Khalil Al-Alam, Ahd AL-Majali et Juhaina Zureikat (Jordanie)
- Silvia Aoko, Shamim Atieno et Latifah Njoki (Kenya)
- Dana Saad Deen, Jinan Zaaiter et Clara Merheb (Liban)
- Maureen Kachale, Stacey Mdala et Catherine Sitole (Malawi)
- Manisha Chaudhary et Rejina Dhakal (Népal)
- Lotte Peters et Jetske Beke (Pays-Bas)
- Wisdom Ojonugwa Omata, Heritage Sanmi-Lawal et Faith Onomwem Waziri (Nigeria)
- Bianca, Adriana et Liliana (Paraguay)
- Jessie Marie A Pedemonte, Nenia Nicole Alota et Alyanna Mitch Panganiban (Philippines) ;
- Blessing Kutubu et Kadiatu Tholley (Sierra Leone) ;
- Hafsa Omer, Soumaya Mahdi et Hodan Abdilahi (Somalie)
- Manyasiri Chotbunwong, Pornthip Rungrueang et Janthida Lapai (Thaïlande)
- Tchalim Abidé Moyoo, Douguema Bakpilna et Boumogue Abiré Nadège (Togo)
- Tran Ha Anh, Pham Nguyen Dan Tam et Pham Vu Quynh Ang (Vietnam)
- Michelle Varaidzo Tarumbidzwa Chikurunhe, Zvikomborero Hope Matsito et Rudo Linda Mudzingwa (Zimbabwe)

Cette recherche a été entreprise par Plan International, en particulier les éléments suivants sont reconnus.

Équipe du rapport : Sharon Goulds, rédactrice en chef et auteure du rapport ; Auteures du rapport original, Dr Karin Diaconu et Isobel Fergus avec Aisling Corr, Danya Marx et Jenny Rivett (auteures collaboratrices)

Jeunes conseillères pour la recherche : Sandra Cheah et Thien Nguyen. Un grand merci également à Ifigeneia Kamaraoitu, responsable mondiale de la jeunesse et des campagnes, qui a coordonné leurs contributions.

Comité de rédaction de Plan International : Isobel Fergus, responsable par intérim de la recherche et chef de projet du rapport ; Dr Jacqueline Gallinetti, directrice du suivi, de l’évaluation, de la recherche et de l’apprentissage ; Danny Plunkett, responsable du contenu et de la création ; Zoe Birchall, responsable mondiale - Campagnes et mobilisation ; Madeleine Askham, responsable des politiques et du plaidoyer pour la participation des jeunes ; Robin Knowles, responsable mondial des médias ; Anna MacSwan, responsable des médias mondiaux et des relations publiques et Kathleen Sherwin, directrice de la stratégie et de l’engagement.

Un grand merci aux personnes suivantes pour leurs précieux commentaires : Tenar Gomez-Lorente, Dr Keya Khandaker et Chris Dominey (Plan International Global Hub), Josephine Brouwer, Agnes Neray et Anniek Groothuis, (Plan International Pays-Bas) Anjum Sultana et Angie Ramos- Torres (Plan International Canada), Milena Oliva (Plan International Guatemala), Rachel Challita et Afdokia El-Khoury (Plan International Liban) ; Rama Dahabra et Dalia Kharoufeh (Plan International Jordanie)

Contributeurs supplémentaires : Un merci tout particulier à Muzoon Almellehan pour son avant-propos inspirant et aux co-chercheuses Narin, Tam, Wisdom et Vidalia qui ont partagé leurs réflexions sur cette expérience.

Codeurs de données qualitatives: Nabila Mella Garip, Maite Sobrino Gonzalez, Chipiwa Maziva, Bernie Zakeyo, Alba Murcia, Zoe Roth Ogier, Lea Lyngo, Aisling Corr et Danya Marx

Les équipes des bureaux de pays et des organisations nationales : nos remerciements vont au personnel des bureaux de Plan International qui ont contribué à faciliter la recherche et à tous les bureaux nationaux et locaux qui ont fourni des commentaires sur ce rapport.

Animatrices des discussions de groupe : Dr Karin Diaconu, Isobel Fergus, Aisling Corr, Danya Marx, Adele Parve et Jenny Rivett.

Design : Sandra Dudley

RÉFÉRENCES

- 1 Les filles et les jeunes femmes ont participé à travers une gamme de méthodes comprenant 840 enquêtes auprès des participantes, 203 entretiens et 7 groupes de discussion avec un total de 57 participantes. <https://plan-international.org/publications/turning-world-around>
- 2 CIVICUS. (2023). Faits et chiffres. CIVICUS Monitor. Extrait de <https://monitor.civicus.org/facts/> [Consulté le 15 août 2023].
- 3 Sur les 26 pays impliqués dans la recherche pour cette étude, seuls dix accordaient le plein droit de réunion pacifique.
- 4 Rapports du PNUD sur le développement humain 2021 en ligne sur <https://hdr.undp.org/content/two-steps-forward-one-step-back-where-are-we-heading-gender-equality> [13 août 2023].
- 5 Mesures égales 2030. 2022. Indice de genre des ODD 2022. [en ligne] Disponible au lien suivant : <https://www.equalmeasures2030.org/2022-sdg-gender-index/> [Consulté le 20 juillet 2023].
- 6 Forum économique mondial. 2023. Rapport mondial sur l'écart entre les genres 2023. [en ligne] Disponible au lien suivant : <https://www.weforum.org/reports/global-gender-gap-report-2023> [Consulté le 20 juillet 2023].
- 7 Mantler T, Burd C, MacGregor JCD, Veenendaal J, McLean I, Wathen CN ; Services sur la violence contre les femmes dans une équipe de recherche sur la pandémie. « Il n'y a aucune équipe au monde qui puisse remédier au patriarcat en ce moment » : Les impacts liés au genre de la pandémie de COVID-19 sur les femmes travaillant dans le secteur de la violence basée sur le genre. SSM Qual Res Santé. 2022 <https://europepmc.org/article/med/36212782> Consulté le 10 août 2023.
- 8 Réponse politique de l'OCDE au coronavirus 2021 <https://www.oecd.org/coronavirus/policy-responses/caregiving-in-crisis-gender-inequality-in-paid-and-unpaid-work-during-covid-19-3555d164/> Consulté le 13 août 2023
- 9 Mama Cash. (2020). Feminist Activism Works : Une revue de la littérature sélectionnée sur l'impact du militantisme féministe dans la réalisation des droits des femmes. Extrait de : https://www.mamacash.org/media/publications/feminist_activism_works_mama_cash.pdf [Consulté le 16 mai 2023].
- 10 AWID (Association pour les Droits des Femmes et le Développement). (2021). Où est l'argent pour l'organisation féministe ? Instantanés de données et appel à l'action. Extrait de : https://www.awid.org/sites/default/files/2022-01/AWID_Research_WITM_Brief_ENG.pdf [Consulté le 16 mai 2023].
- 11 Idem.
- 12 Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) Indice des normes sociales de genre 2023. Extrait de : <https://hdr.undp.org/content/2023-gender-social-norms-index-gsni#/indicies/GSNI> [Consulté le 11 août 2023].
- 13 Taft, J. K. (2017). Récits d'adolescentes qui deviennent militantes. Journal d'études de genre, 26(1), 27-39. <https://doi.org/10.1080/21582041.2017.1324173>.
- 14 Vie professionnelle de la BBC. 3 août 2022. Génération Z : Comment les jeunes changent le militantisme. Extrait de <https://www.bbc.com/worklife/article/20220803-gen-z-how-young-people-are-changing-activism> [Consulté le 2 mai 2023].
- 15 CIVICUS. (2023). Faits et chiffres. CIVICUS Monitor. Extrait de <https://monitor.civicus.org/facts/> [Consulté le 10 mai 2023].
- 16 Bureau de Washington pour l'Amérique latine (WOLA). (2023). Vague régressive pour les femmes en Amérique centrale. WOLA. Extrait de <https://www.wola.org/analysis/regressive-wave-women-central-america/> [Consulté le 12 mai 2023].
- 17 Human Rights Watch. (23 mars 2023). El Salvador : le tribunal examine une affaire sur l'interdiction totale de l'avortement. Human Rights Watch. Extrait de : <https://www.hrw.org/news/2023/03/23/el-salvador-court-hears-case-total-abortion-ban> [Consulté le 10 mai 2023].
- 18 Human Rights Watch. (18 avril 2023). Crise des droits de l'homme : l'avortement aux États-Unis après Dobbs. Human Rights Watch. Extrait de : <https://www.hrw.org/news/2023/04/18/human-rights-crisis-abortion-united-states-after-dobbs> [Consulté le 10 mai 2023].
- 19 Human Rights Watch. (15 mars 2023). Projet de loi « Vie et famille » : diversion pour la corruption au Guatemala. Human Rights Watch. Extrait de : <https://www.hrw.org/news/2022/03/15/life-and-family-bill-smokescreen-corruption-guatemala> [Consulté le 10 mai 2023].
- 20 Technologie tactique. (inconnu). Diminution de l'espace civil : une perspective numérique. Nos données. <https://ourdataourselves.tacticaltech.org/posts/shrinking-civil-space-a-digital-perspective/> [Consulté le 2 août 2023].
- 21 O'Malley, D. L., & Johnson, R. (2018). Un nouvel ordre jeune féministe : une exploration des raisons pour lesquelles les jeunes féministes s'organisent comme elles le font. Genre et Développement, 26(3), 533-550. <https://doi.org/10.1080/13552074.2018.1526370>
- 22 Braungart, R. G., & Braungart, M. M. (2001). Dans Encyclopédie internationale des sciences sociales et comportementales.
- 23 Elliott, T., & Earl, J. (2018). Organiser la prochaine génération : engagement des jeunes dans le militantisme à l'intérieur et à l'extérieur des organisations. Médias sociaux + société, 1-18. DOI : 10.1177/2056305117750722.
- 24 Kimball, G. (2019). Les médias permettent aux filles courageuses de devenir des militantes mondiales. Journal d'études internationales sur les femmes, 20(7), 35-56. Disponible au lien suivant : <https://vc.bridgew.edu/jiws/vol20/iss7/3>.
- 25 Barrett, M., & Pachi, D. (2019). Engagement civique et politique des jeunes : concepts, formes et facteurs. Dans M. Barrett et D. Pachi (Eds.), Engagement civique et politique des jeunes. Routledge.
- 26 O'Malley, D. L., & Johnson, R. (2018). Un nouvel ordre jeune féministe : une exploration des raisons pour lesquelles les jeunes féministes s'organisent comme elles le font. Genre et Développement, 26(3), 533-550. <https://doi.org/10.1080/13552074.2018.1526370>
- 27 Voir le rapport intégral : <https://plan-international.org/publications/turning-world-around>
- 28 Pour une méthodologie détaillée, consultez le rapport technique <https://plan-international.org/publications/turning-world-around>
- 29 Grace, ce n'est pas son vrai nom, est originaire du Nigeria.
- 30 Eva, qui n'est pas son vrai nom, est originaire de Hongrie.
- 31 HCDH (Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme). (2022, septembre). Bien qu'elles soient à l'avant-garde du militantisme, les femmes et les filles se heurtent toujours à des obstacles. Extrait de <https://www.ohchr.org/en/stories/2022/09/despite-being-forefront-activism-women-and-girls-still-face-barriers>
- 32 Plan International (2018) Rapport SOTWG sur la Situation des filles dans le monde : Pas sécurisées en ville, Plan International (2020) Rapport SOTWG : Libres d'être en ligne ? Plan <https://plan-international.org/publications>
- 33 AWID (2021) Rapport sur les tendances de l'Observatoire sur l'universalité des droits – les droits en danger. il est temps d'agir
- 34 Centre d'information sur le droit de réunion. (2023). Droit de réunion pacifique : une ressource complète. Droit de réunion. Disponible au lien suivant : <https://www.rightofassembly.info/> Consulté le 26 juillet 2023.



AUX FILLES, L'ÉGALITÉ

À PROPOS DE PLAN INTERNATIONAL

Plan International est une organisation indépendante de développement et humanitaire qui fait progresser les droits des enfants et l'égalité des filles. Nous luttons pour un monde juste, en travaillant avec les enfants, les jeunes, les sympathisants et les partenaires. Grâce à notre portée, notre expérience et nos connaissances, Plan International entraîne des changements dans les pratiques et les politiques aux niveaux local, national et mondial. Nous sommes indépendants des gouvernements, des religions et des partis politiques. Depuis plus de 85 ans, nous construisons de puissants partenariats pour les enfants et nous sommes actifs dans plus de 80 pays.

AUX FILLES, L'ÉGALITÉ (GIRLS GET EQUAL)

Plan International fait campagne pour les droits des filles depuis plus d'une décennie et la campagne Girls Get Equal vise à garantir que les filles et les jeunes femmes aient le pouvoir sur leur propre vie et puissent contribuer à façonner le monde qui les entoure. La promotion du leadership et l'amplification de la voix des filles sont au cœur de la campagne. Garantir l'accès des filles aux détenteurs du pouvoir et leur participation aux décisions qui contribuent à façonner leur vie est crucial pour faire respecter leurs droits. Leur engagement dans la campagne pour un changement social et politique doit être soutenu à tous les niveaux et les obstacles à leur militantisme doivent être reconnus et éliminés.

Plan International

Global Hub

Dukes Court, Duke Street, Woking,
Surrey GU21 5BH, Royaume Uni

Tel : +44 (0) 1483 755155

Fax : +44 (0) 1483 756505

E-mail : info@plan-international.org

plan-international.org

Publié en 2023



facebook.com/planinternational



twitter.com/planglobal



instagram.com/planinternational



linkedin.com/company/plan-international



youtube.com/user/planinternationaltv